

n°113 • premier trimestre 2017

SYMBIOSES

113

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



La rue est à nous!

Autour de l'école

p.12

La place aux habitants

p.14

Découvrir son village,
d'hier à demain

p.16

SYMBIOSES est réalisé par le Réseau IDée

réseau
idée

éditorial

* La rue : espace humain ?

p.3

infos en bref

p.4

DOSSIER

La rue est à nous !



matière à réflexion

* La rue est à nous ! (tous ?)

p.6

méthodo

* Apprendre à diagnostiquer son territoire

p.8

expériences

* Géographie subjective

p.9

* Initiatives citoyennes

p.10

* Autour de l'école

p.12

* Mon quartier m'enracine

p.13

* La place aux habitants

p.14

* A l'école de la rue

p.15

* Découvrir son village, d'hier à demain

p.16

* Home Street Home

p.17

outils

p.18

adresses utiles

p.20

lu & vu

agenda

p.22

p.24

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an). Abonnement, commande et téléchargement sur www.symbioses.be

Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl
Jean-Michel Lex
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
symbioses@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET

Ont également collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
- Hélène COLON ● Sandrine HALLET ● Christine PARTOUNE ● Dominique WILLEMSSENS ●

Mise en page :

- César CARROCERA GIGANTO

Couverture :

- Photo : Yves HANOSSET / Patrimoine à Roulettes

Impression :

- VAN RUYTS

Prochain numéro : printemps 2017

Verdurisons nos espaces de vie



SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Région wallonne ainsi que du service d'Éducation permanente de la Fédération Wallonie - Bruxelles.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

www.symbioses.be



La rue : espace humain ?

Qu'elles soient commerçantes, passantes, désertes, charmantes, sales, sans issue, riches, pauvres... les rues, telles des artères, sillonnent nos lieux de vie, nous relient à notre environnement proche et ouvrent des voies vers d'autres lieux, plus lointains.

En quelques décennies, les rues ont changé d'allure, perdant petit à petit leurs passants, leurs commères et leurs bancs, pour mieux faire circuler les voitures et les stationner. Nos rues sont devenues pour beaucoup un bref passage entre deux boîtes : de la voiture à l'habitation, de l'habitation à la voiture, de la voiture au travail ou au supermarché... Si possible en parcourant le moins de distance possible à pied.

Pour le meilleur et pour le pire, la rue relie les voisins. Pour le plaisir d'un bonjour, d'un échange, d'un geste de solidarité, d'une fête, d'une mobilisation pour ou contre un projet d'aménagement. Mais elle peut devenir un espace conflictuel, où s'affrontent, lorsque le dialogue peine, des sensibilités et des besoins différents, face au bruit, à la propreté, aux déjections de chiens, à la hauteur des arbres, au sentiment d'insécurité...

Tracée, construite, aménagée par l'homme, la rue est le témoin de nos modes de vie, d'aujourd'hui, et d'hier pour certaines. Reflet de diversités, individuelles et collectives, de rapports de force entre le politique, l'économique, le culturel et le social. Du patrimoine aux placards publicitaires, du piétonnier à la voie rapide, du commerce du coin au centre commercial, les écarts sont grands, la place de l'humain est peu à peu réduite dans l'espace public. Il le désinvestit alors, pour se réfugier dans ses petites boîtes étroites ou pour voyager toujours plus loin...

La rue, dans nos sociétés occidentales, n'est presque plus le chemin des écoliers, ni le terrain de jeux d'enfants ou de badauds. Pourtant, il y a tant de choses à découvrir : regarder « autrement » une façade, observer de plus près une plantule entre deux dalles, toucher des revêtements de murs, sentir (pas toujours bon), écouter les sons, les bruits, examiner un aménagement... Rencontrer des habitants, des métiers, des sans-abri... Se faire surprendre par des spectacles insolites mais aussi, quelques fois, par de mauvaises surprises. L'enrichissement des représentations mentales que procurent ces expériences peut notamment être observé à travers des dessins d'enfants du chemin vers l'école, qui s'avèrent beaucoup plus riches et fouillés pour ceux qui y vont à pied que pour ceux qui y vont en voiture.

Pour toutes ces raisons et d'autres encore, l'invitation est faite dans ce numéro de *SYMBIOSES* à mener des projets éducatifs dans la rue : pour y ramener l'humain, pour lui donner l'envie et la confiance de s'y aventurer, pour y éveiller ses sens, pour y exercer sa créativité, pour y apprendre, pour prendre son autonomie, pour s'ouvrir à l'autre et aux différences, pour travailler au dialogue entre les usagers, pour y soulever des pavés et se frotter au politique, pour y mener des projets collectifs... Bref, pour se réapproprier cet espace de vie commun, dans ses diverses dimensions et, à cette occasion, former des écocitoyens.

Joelle VAN DEN BERG
Secrétaire générale du Réseau IDée

Démasquer les enjeux climatiques

Un masque comme symbole, pour faire le lien entre santé, pollution et réchauffement climatique, pour mobiliser sur les enjeux du changement climatique à travers l'art et la culture. C'est là toute l'idée de Maskbook, une action internationale, participative et créative, lancée par Art of Change 21 lors de la COP21 (Conférence internationale pour le Climat, à Paris) en 2015 et qui se poursuit encore aujourd'hui. Le principe : chaque citoyen est invité à créer son propre masque (de ses mains, à partir d'objets de récup', ou de manière digitale), à faire son portrait/selfie avec son œuvre et à le partager en ligne dans la galerie internationale de portraits Maskbook.org. Cette œuvre d'art collaborative regroupe déjà plus de 1500 portraits masqués venant de 30 pays différents. En Belgique francophone, PointCulture se fait le relais de ce projet, proposant notamment des ateliers. Quant au Réseau IDée (qui réalise votre magazine SYMBIOSES), il a sorti son masque à ErE, pour Education relative à l'Environnement. Alors, à vous de créer !

Infos : www.maskbook.org et www.pointculture.be/maskbook



Agroecology in action

Ils étaient 700 à se réunir en décembre à Bruxelles autour de l'agroécologie. Une mobilisation de masse, deux jours durant, rassemblant des acteurs d'horizons divers : paysans, chercheurs, associations, coopératives, citoyens... Ensemble, ils ont pris le temps de découvrir des initiatives inspirantes, d'échanger savoirs et savoir-faire, dans le but de construire une agriculture respectueuse de l'homme et de l'environnement et une alimentation durable pour toutes et tous. Avec une envie commune : se réapproprier nos systèmes alimentaires. Au programme, des plénières et ateliers, ainsi qu'un grand forum visant à construire ensemble la suite du mouvement pour l'agroécologie et l'alimentation solidaire. Le mouvement travaille également sur un manifeste, définissant des axes d'engagement et d'actions pour le futur. Sur leur site web, vous pourrez retrouver une carte des initiatives ainsi que de nombreuses ressources.

Infos : www.agroecologyinaction.be



Santé et pollutions environnementales

« Préserver notre santé des pollutions environnementales », un thème au cœur de l'Université d'Inter-Environnement Wallonie (IEW) cette année. Cette journée s'est tenue mi-février afin de fournir des informations sur les perturbateurs endocriniens et leur encadrement légal, et de faire des liens entre la pollution de l'air et les inégalités sociales et territoriales. L'occasion aussi d'en débattre avec des représentants politiques. IEW a par ailleurs sorti un dossier (téléchargeable et en version papier) sur le sujet : *Pour un environnement sain. Susciter le changement pour diminuer l'exposition à la pollution de l'air et aux perturbateurs endocriniens*. Il aborde les questions de la santé environnementale à travers deux axes : la pollution de l'air extérieur et les perturbateurs endocriniens. Il propose également des pistes d'actions, individuelles et collectives, pour améliorer la situation et réduire les impacts de ces deux facteurs sur la santé.

Infos : IEW - Valérie Xhonneux - 081 390 763 - www.iew.be

Unifs « fossil free »

À travers le monde, de plus en plus d'organisations refusent d'investir leur argent dans les énergies fossiles. Parmi elles, des universités, à Stanford, Oxford, Yale, Copenhague, Stockholm... Chez nous, après l'Université de Liège, c'est au tour de la KU Leuven d'emboîter le pas. « Nous nous réjouissons de cette décision, explique Arnaud Collignon, porte-parole pour la Coalition Climat. Nous appelons d'autres universités à suivre cet exemple. Afin qu'elles n'assurent pas uniquement l'avenir intellectuel de leurs étudiants mais également, l'avenir du climat. »

Ne plus investir dans les combustibles fossiles, c'est agir à son échelle pour réduire l'impact du réchauffement climatique. Et quand il s'agit de décisions prises au sein de structures éducatives telles que les universités, c'est aussi envoyer un signal fort aux étudiants, chercheurs et professeurs. A encourager !

Infos : www.coalitionclimat.be



Poussins et Benjamins de l'environnement

Dans la Province de Luxembourg, chaque année, des centaines de Poussins (maternelle) et Benjamins (primaire) de l'environnement se voient brevetés pour leurs projets en matière d'environnement. Les classes participantes se familiarisent durant toute l'année avec une thématique choisie parmi les 6 proposées (déchets, eau, nature et biodiversité, alimentation durable, mobilité, énergie) en suivant les différentes étapes d'une méthodologie prédéfinie. La Cellule Développement Durable de la Province de Luxembourg accompagne les enseignants dans la démarche et met à leur disposition le *Guide du Benjamin et Poussin de l'environnement*, compilant un ensemble de ressources et d'activités. Cet outil, téléchargeable gratuitement, est par ailleurs une vraie mine d'infos pour tout enseignant ou animateur actif dans la province et à la recherche d'idées, d'outils, d'adresses utiles. Depuis sa première édition en 2009, 70 écoles ont été touchées et 5000 élèves brevetés. De quoi inspirer d'autres provinces ?

Infos : Cellule Développement durable - 063 21 27 61 - www.province.luxembourg.be > Développement durable (téléchargez-y le guide) - Les inscriptions pour les écoles se font en début d'année scolaire

À Bruxelles, votre école pour l'environnement

Vous êtes enseignant en Région bruxelloise et vous souhaitez sensibiliser vos élèves à l'environnement, voire même développer un projet au sein de l'école ? Comme chaque année, Bruxelles Environnement vous soutient pour approcher ou approfondir l'un des thèmes suivants : alimentation, biodiversité, énergie, bruit, déchets. De la maternelle au secondaire, cette offre vous permet de bénéficier d'animations gratuites, et d'être accompagnés et soutenus financièrement dans vos projets. L'idée étant toujours d'encourager celles et ceux qui hésitent à se lancer et de soutenir celles et ceux, déjà impliqués, qui souhaitent développer de nouveaux projets. Si vous souhaitez vous inspirer en découvrant des projets menés par des écoles bruxelloises en matière d'Education relative à l'Environnement, rendez-vous à Tour & Taxis le 27 avril pour la 3^e édition du Bubble Festival. Créativité, motivation et participation garanties !

Plus d'infos et inscriptions : Bruxelles Environnement - 02 775 76 31 - www.environnement.brussels/school



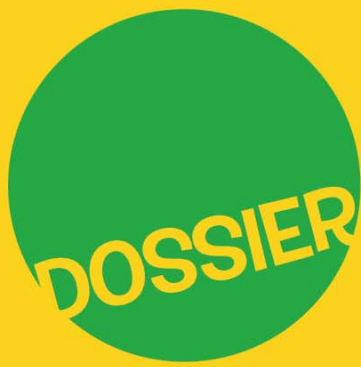
Echos d'écoles

Transition à l'école

« *Quel monde pourrons-nous construire demain ?* », une question que se sont posés les élèves de 2^e, 5^e et 6^e secondaire de l'Institut de l'Assomption à Boitsfort. Et pour tenter d'y répondre, ils ont accueilli dans leur établissement une vingtaine d'intervenants (experts, associations, entreprises...), mi-janvier, une journée durant. Après une grande conférence sur l'urgence de la transformation, des ateliers ont permis d'approfondir quelques grands enjeux de la « Transition » : alimentation, éducation, économie, citoyenneté et politique, développement personnel (intérieurité). Et pour avoir une vue d'ensemble des initiatives existantes et alternatives possibles, les élèves ont également vécu un speed-dating avec les acteurs présents. « *Cette journée était une première étape, visant à informer et sensibiliser les élèves*, explique Nicolas Gazon, enseignant et porteur du projet. *La majorité des élèves a beaucoup apprécié, surtout les ateliers concrets et hors du commun. Ces jeunes ont conscience qu'on est situé à un tournant et ils ont envie d'être parties prenantes de ce changement.* » D'où des suites, évidemment : dans les mois à venir, les élèves vont imaginer des projets et actions concrètes à mettre en place dans l'école et dans le quartier. A suivre de très près !

Le plastique, du Maroc à la Belgique

Au début de cette année scolaire, à l'occasion de la COP22 (Conférence internationale pour le Climat) qui s'est déroulée à Marrakech, une équipe de futurs instituteurs primaires étudiant à la HENALLUX de Malonne s'est envolée vers trois écoles du désert saharien. L'idée : sensibiliser des enfants marocains au recyclage, au tri des déchets et à l'utilisation néfaste des sacs en plastique. « *Soucieux d'aborder le sujet en nous adaptant à l'âge des enfants, nous avons mené des activités de sensibilisation par le jeu (dont certains créés pour l'occasion), la création artistique et par la lecture d'albums jeunesse*, explique Aline, étudiante en dernière année. *Cette thématique prend tout son sens quand on apprend que le Maroc est le second producteur mondial de sacs en plastique dans le monde.* » Une expérience riche en échanges et en apprentissages, pour les futurs profs d'ici autant que pour les enfants de là-bas. De retour en Belgique, la petite équipe a d'ailleurs partagé son vécu en proposant un article pour SYMBIOSES. Belle idée !



La rue est à

L'espace public couvre différentes dimensions, du lieu de rencontres et de convivialité, à l'espace de circulation. En tout cas, en théorie. L'espace public raconte beaucoup de choses. Une histoire dans laquelle chaque citoyen

Il est loin le temps où les papis installaient leur chaise sur le pas de la porte, où les enfants jouaient à la marelle sur les trottoirs, où les habitants circulaient à pied, à vélo, pour se rendre chez le boulanger. Nos rues ont changé. Des changements étroitement corrélés à nos modes de vie, plus mouvants, plus délocalisés, plus rapides, plus connectés virtuellement... Sans nostalgie, interrogeons-nous sur ce que nos rues sont devenues et, surtout, sur ce que nous souhaiterions qu'elles soient, qu'elles deviennent.

Dans son ouvrage *L'espace public comme idéologie*¹, l'espagnol Manuel Delgado, anthropologue de la ville, ne mâche pas ses mots : « *Cela fait longtemps que les architectes et les urbanistes ont pour fonction d'éviter que la vie urbaine ne soit la vie tout court* ». Elargissons la réflexion, jusqu'à toucher le rôle du politique et celui du citoyen, jusqu'à la déployer dans les campagnes où, là aussi, la vie de la rue semble s'étioler. L'une des causes, la plus souvent invoquée : la voiture et sa place écrasante sur l'espace public, créant l'insécurité, réduisant le contact social. « *Dès lors que l'on considère les rues comme de simples voies de circulation, où l'on donne presque toute la place aux voitures pour rouler ou pour stationner, alors dehors, dans la rue, nous sommes chez elles, pas chez nous*, écrit Nicolas Soulier, architecte et urbaniste français dans *Reconquérir les rues*². *Mais ce n'est pas qu'une question de voitures. C'est aussi une question de riverains. Pour être vivante, une rue résidentielle a besoin d'être habitée, et non simplement parcourue.* »

Quels usage(r)s ?

Mais qui parcourt nos rues, qui utilise l'espace public ? En matière de mobilité, les usagers seront facilement rangés dans des cases : piétons, cyclistes, automobilistes, utilisateurs de transports en commun... Sur un plan plus sociologique, ils seront étiquetés comme habitants ou touristes, hommes, femmes, jeunes ou âgés, d'ici ou d'ailleurs, consommateurs ou promeneurs, aisés ou pauvres... Ces profils pratiquent la rue de façons différentes, ont des besoins différents. Pas évident, du coup, de définir un espace public qui conviendrait à tous.

En théorie, l'utilisation des rues, des boulevards, des places, des quartiers, est l'apanage de toutes et tous. Il existe cependant certaines règles à respecter, au nom du maintien de l'ordre public. Pour favoriser les rapports de bon voisinage, pour que règnent tranquillité, sécurité, propreté et esthétique dans nos rues. Bien se comporter, ne pas transgresser les lignes, ne pas déranger, ne rien bouculer... Dans cet espace public-là, y a-t-il une place pour tout le monde ? Pensons aux sans-abri ou aux groupes de jeunes. Tout faire pour qu'ils ne soient pas vus, tout faire pour qu'ils n'occupent pas l'espace, raboter les bancs, condamner les recoins...

Multi-dimensionnalité

Sociologue de l'action publique urbaine, Christine Schaut est professeure et chercheuse aux Facultés Universitaires Saint-Louis et à l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Elle évoque les différentes dimensions de l'espace public et ce qui s'y niche : « *La dimension matérielle touche à l'espace physique, aux aménagements urbains et architecturaux, aux rues, places, trottoirs, carrefours... A toutes ces formes spatiales ouvertes et accessibles à tous. La dimension sociologique raconte davantage l'espace comme lieu de rencontres et d'appropriation. La dimension politique et philosophique se réfère à l'agora, au lieu de débat. A cela s'ajoute une dimension juridique, liée aux lois, aux règlements. Ces dimensions s'entremêlent. Evidemment, dans le temps et dans l'espace, l'espace public varie. Mais ces espaces tels qu'aménagés et investis symbolisent souvent quelque chose : un ordre, un pouvoir, un rapport de forces entre des groupes sociaux.* »⁴

Il y a également la « gentrification », ce fameux paradoxe : des quartiers dits populaires ou défavorisés se voient rénovés, reliftés, réhabilités... notamment à la demande des habitants. Mais une fois le cadre de vie devenu plus agréable, les loyers augmentent, poussant les habitants pauvres à l'extérieur et transformant la composition sociologique du quartier. Un phénomène d'autant plus inquiétant lorsqu'il résulte - c'est parfois le cas - d'un choix politique orienté exclusivement vers l'esthétisation et les recettes communales (les riches payant plus d'impôts).

« *L'espace public contemporain est un espace où l'esthétisation occupe une place essentielle, devenant une image urbaine forte, voire marketing, d'une ville*, explique Christine Schaut, sociologue urbaine. *C'est aussi un espace symbolisant la pacification, la convivialité, réconcilié avec les différents usagers, où les gens sont supposés se rencontrer, bouger, être heureux... Mais derrière tout cela, intentionnellement ou pas, il y a des codes dominants qui favorisent certains types d'usages et qui renvoient à une manière dont la société se donne à voir. Les espaces publics sont pourtant aussi des espaces de conflits, il y a inévitablement des frottements qui surgissent.* »

Dès lors, quels quartiers voulons-nous construire ? Nous souhaitons le plus souvent des quartiers propres, conviviaux, où règne la paix sociale. Mais quelles place laissons-nous aux frottements, au désordre, à la diversité des comportements et des besoins ? Arnaud Bilande de l'association Periferia³ souligne l'importance de « *se reconnecter à la dimension espace public comme agora. L'enjeu essentiel est que cet espace de débat soit accessible à tous et investi par tous.* »¹

à nous ! (tous ?)

ulation, d'expression et, parfois, de conflits. Espace de vie, ouvert à tous, accessible à tous, à l'usage de tous. On peut être acteur. Et où l'éducation à l'environnement a son rôle à jouer.

Vous avez dit participation ?!

Pour donner la parole aux forces vives des quartiers, pour que les utilisateurs de l'espace public participent à son façonnage, des processus de participation citoyenne à l'initiative des pouvoirs locaux se développent. Et c'est tant mieux. « *La participation est souvent vue avec les risques et les biais, plutôt qu'avec ses apports positifs qui sont pourtant nombreux* », pointe encore Arnaud Bilande. Reste à voir comment ces processus sont mis en place et ce qui en est fait une fois les paroles recueillies. « *Il faut donner du sens et des objectifs à un tel processus et pas uniquement le penser en termes d'outils*, ajoute Fanny Thirifays, de Periferia. *Pour l'instant, l'espace public est conçu par certains, aménagé par d'autres, entretenus encore par d'autres et après seulement, on demande l'avis des utilisateurs. L'enjeu est d'investir les utilisateurs dans le processus dès la conception de l'espace public.* »

Là encore interviennent les rapports de force. « *Grâce aux processus de participation, il y a une écoute plus importante des usages, mais pas de tous les usages, et cette écoute est organisée dans le cadre de lieux participatifs où tout le monde ne vient pas*, remarque Christine Schaut. *Les paroles entendues ont plus ou moins de légitimité. La participation se fait sur des sujets un peu secondaires par rapport aux enjeux premiers. Mais il ne faut pas pousser à la caricature non plus, car dans le mouvement participatif, il y a des citoyens et des associations qui imposent des visions et qui poussent le politique.* »

Se réapproprier l'espace

Réinvestir les quartiers, se réapproprier les rues, les places... Des citoyens, artistes, collectifs, associations s'y attèlent. En verdurisant, en colorant, en détournant, en installant, ils rhabillent l'espace public. Tel un véritable outil d'expression pour partager vécu et ressenti, pour dénoncer ou harponner les regards (comme le font certains activistes urbains - voir photos ci-contre), pour pointer du doigt et détourner au coin d'une rue l'ordre grisonnant, les habitudes ronronnantes. « *L'utilisation de l'espace public peut être un véritable indicateur de la liberté des gens, de démocratie* », fait d'ailleurs remarquer Fanny Thirifays, de Periferia.

Se réapproprier l'espace public, c'est aussi œuvrer pour que rues et places (re)vivent, pour favoriser bien-être et vivre ensemble. Parce que derrière beaucoup de ces projets citoyens ou associatifs, il y a un processus mené ensemble, invitant à rompre l'isolement, à se rencontrer, à piétiner les idées reçues, à favoriser l'émancipation individuelle et collective, à aiguïser l'esprit critique, à construire ensemble des rues plus conviviales, ouvertes à toutes et tous.

Des processus qui passent par la découverte, et donc l'éducation, la sensibilisation. « *L'espace public, c'est très concret et ça raconte tellement de choses, pour peu qu'on s'intéresse à la complexité des choses, qu'on ait recours à différentes perspectives, historique,*

sociologique..., à différentes dimensions, juridique, culturelle..., souligne la sociologue Christine Schaut. L'espace public, on ne peut le comprendre que si on accepte cette complexité, cette multi-dimensionnalité-là. » Une compréhension de la complexité, une approche systémique, un ancrage au territoire, que l'Education relative à l'Environnement (ErE) cultive au quotidien.

Puisant leurs racines dans le bitume, ces initiatives citoyennes, éducatives et associatives (dont vous trouverez un bref aperçu dans ce SYMBIOSES) font naître des projets de société, porteurs de sens et de solidarité. Ces initiatives, ne les sous-estimons pas.

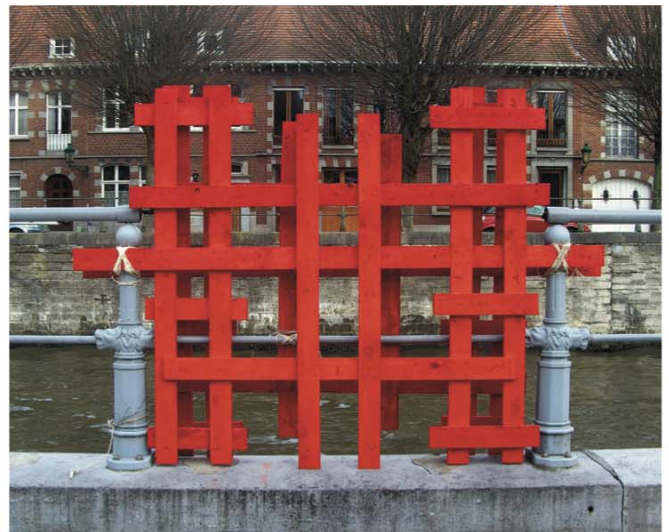
Céline TERET

¹ *L'espace public comme idéologie*, M. Delgado, éd. CMDE, 2016

² *Reconquérir les rues*, N. Soulier, éd. Ulmer, 2013 (voir aussi outils pp.18-19)

³ interview d'Arnaud Bilande et de Fanny Thirifays en janvier 2017. Plus d'infos sur Periferia : www.periferia.be (voir aussi adresses utiles pp.20-21)

⁴ interview de Christine Schaut en janvier 2017



© Manu Tention

Apprendre à diagnostiquer

Outil démocratique permettant d'intégrer les citoyens dans l'aménagement et la gestion de l'espace public, la précaution. L'Education relative à l'Environnement (ErE) et l'éducation permanente peuvent contribuer à sa bon

Réaliser un « diagnostic territorial », c'est dresser un état des lieux sur les forces et les faiblesses d'un territoire, à l'échelle d'un quartier, d'une commune ou même d'une région. C'est aussi faire le point sur les menaces qui pèsent sur ce territoire et sur les opportunités à saisir. Ce travail d'analyse, idéalement réalisé par un bureau d'études doté d'une équipe pluridisciplinaire, sert d'appui à l'élaboration d'un plan stratégique et d'un programme d'actions visant à améliorer la vie au sein du territoire : plus dynamique, plus attractif, mieux organisé, plus agréable, plus respectueux de la nature...

Ce diagnostic territorial se dit « partagé » lorsqu'il intègre la participation de toutes les *parties prenantes*. Il s'agit alors de prévoir des processus démocratiques visant tant à informer les citoyens qu'à recueillir leur avis. Cette ambition démocratique est présente dans des instruments tels que les Plans Communaux de Développement de la Nature (PCDN), Rural (PCDR), Mobilité (PCM), Contrats rivières... Et depuis peu, c'est aux Centres culturels, aux Maisons de la culture et aux Bibliothèques qu'il est demandé de réaliser un tel diagnostic.

La rue, entre nos mains

Nous pouvons lire le thème de ce *SYMBIOSES*, « La rue est à nous », comme une évocation de cette reconnaissance institutionnelle : le fait que l'avenir de *la rue* au sens littéral du terme, *la rue en tant qu'espace public*, est entre *nos* mains.

Effectivement, des diagnostics « marchants », des sondages sur le marché se multiplient, réalisés de manière professionnelle ou de façon totalement empirique. La question qui se pose aujourd'hui, c'est : « **Comment éviter que les diagnostics réalisés ne servent qu'à renforcer le pouvoir de celles et ceux qui le détiennent déjà par ailleurs, en d'autres lieux ?** », « **Comment la rue peut-elle devenir le ferment d'une participation citoyenne intelligente ?** »

La recherche-action Topozym², initiée par l'Institut d'Écopedagogie (IEP), a produit un tableau de bord destiné à des animateurs du territoire concernés par l'implication des citoyens dans la gestion et l'aménagement des espaces publics. Deux enjeux sont ressortis des études de cas menées :

1. Nos rues et nos places sont devenues indifférentes à nos yeux, même lorsqu'elles possèdent des qualités indéniables au niveau du bâti ou de la conception urbanistique : elles ont besoin, pour être *adoptées* par les citoyens, que naisse chez ces derniers un **sentiment d'attachement** suffisamment fort.
2. Associer les citoyens à un diagnostic partagé sans inscrire la démarche dans une logique d'éducation permanente qui intègre une **distanciation critique**, c'est prendre le risque de renforcer les conservatismes, les préoccupations individualistes et le pouvoir des groupes sociaux les mieux structurés et organisés.

Par rapport au premier enjeu, l'ErE peut apporter son expertise et ses outils en matière de sensibilisation aux lieux ordinaires,

souvent tombés dans l'indifférence des riverains ou des passants pressés. Dans les formations au diagnostic partagé proposées par l'IEP, nous suggérons de réaliser un « carnet de voyage » avec une classe dans les environs immédiats de l'école, ou avec un groupe de jeunes dans d'autres quartiers que le leur, ou encore avec des adultes dans le cadre de programmes d'inclusion sociale. Ce compte-rendu par le dessin et le commentaire, très bien documenté, peut se faire au format papier ou électronique multimédia.

L'idée est de réaliser un carnet de voyage collectif sur base d'un *parcours initiatique* dans les espaces publics à proximité de chez soi, en apprenant à les *percevoir autrement*, de manière volontairement positive, en valorisant tout ce qui peut contribuer à nous émouvoir et stimuler notre imaginaire, à travers toute une série de techniques et d'outils³, pour donner l'envie de s'intéresser à leur histoire et mieux comprendre pourquoi ils sont ainsi faits, le tout dans une ambiance conviviale et accueillante. En permettant à chacun d'y trouver sa place de co-créateur, le carnet de voyage est un outil où se cristallise un vécu commun chargé d'expériences partagées positives et une présentation originale des qualités de ce territoire (re)devenu proche.

Par rapport au second enjeu, nous recommandons d'installer dans toute démarche de diagnostic *dans la rue et à propos de la rue* des activités éducatives qui permettent une prise de recul à plusieurs niveaux :

- avoir le souci des « sans voix », c'est-à-dire des personnes qui, pour des raisons diverses, ne participeront pas, pour que les projets pour la rue se préoccupent d'un meilleur avenir « Pour Nous Tous »⁴, en invitant les participants à considérer les lieux du point de vue d'une personne à mobilité réduite, d'un enfant qui vit en appartement, d'un jeune qui s'ennuie... ;
- avoir le souci des êtres vivants non humains, en cartographiant l'état du maillage écologique du quartier ;
- changer d'échelle spatiale, pour identifier à quelle échelle géographique il convient de traiter le problème soulevé (le niveau local est rarement le plus pertinent), en s'informant sur les plans stratégiques de la commune, de la région ou d'associations militantes en matière de mobilité, de développement économique, d'environnement, etc. ;
- changer d'échelle temporelle pour saisir le poids des héritages, qu'il n'est pas aisé de rayer d'un trait même s'ils sont encombrants, en prenant conscience des changements intervenus dans l'espace public depuis un siècle ou deux, à l'aide de plans, cartes postales et photos anciennes, en fonction de valeurs fortes ;
- prendre conscience qu'il est possible de faire bouger les choses et de faire valoir des valeurs différentes de celles qui présidaient autrefois, en montrant des réalisations innovantes.

Ce faisant, après avoir installé de quoi nourrir une relation

son territoire

lic, le « diagnostic territorial partagé » est à manier avec bonne réalisation.

ffective forte avec la rue, nous aurons inscrit concrètement quelques-uns des principes d'une approche systémique et complexe de celle-ci...

Christine PARTOUNE,
présidente de l'Institut d'Eco-Pédagogie

¹ C. Partoune, *Développer une intelligence commune du territoire*, Éducation relative à l'environnement, Regards - Recherches - Réflexions, volume 10, 2011-2012, pp. 103-121. <http://www.institut-eco-pedagogie.be/spip/?article349>

² Topozym - Tableau de bord « Participation et espaces publics », ULg, KUL, IEP, VoormingplusAntwerpen, 2008-2010. www.topozym.ulg.ac.be/tableaubord.html

³ Idées d'activités de sensibilisation, interdisciplinaires et interculturelles, dans *Les jeunes et la ville*, www.lmg.ulg.ac.be/jeunes_et_la_ville, C.Partoune et F. Delvaux, Université de Liège, 1996.

⁴ Expression de Majo Hansotte, cfr *Les intelligences citoyennes*, De Boeck Université, 2005.



Géographie subjective

Anecdotes partagées, histoires racontées, opinions discutées... Les mots se dessinent sur de larges pages blanches. Des lignes se tracent. Des espaces se relient ou se délient. Des endroits se nomment, d'autres se renomment. Sur la table, la ville prend forme. La ville telle que vécue par ses habitants. Bienvenue aux ateliers de « géographie subjective », faisant naître des cartes collectives, à la fois objets artistiques et de dialogue.

Centres culturels, écoles, collectifs d'habitants, communes... Des commanditaires variés s'adressent à la française Catherine Jourdan, psychologue et artiste. Ses ateliers de « géographie subjective » ont déjà été menés dans différents coins de France. Et chez nous, à Charleroi, Peruwelz et quelques communes bruxelloises.

Pendant plusieurs jours, les participants racontent, dessinent et tracent collectivement leur lieu de vie, leur ville. Une belle occasion d'expression et d'émancipation. « *Le premier outil de liberté, c'est de prendre conscience de qui on est et de notre représentation du monde*, explique Catherine Jourdan. *Certaines personnes pensent*

que leur parole n'a aucun intérêt. Il s'agit donc de donner aux participants un accès à la parole publique. » Tout au long du processus, Catherine Jourdan accompagne le groupe et des professionnels du graphisme interviennent, pour traduire les perceptions, pour peaufiner la mise en page.

Le résultat n'est autre que la publication de cartes ayant, au premier coup d'œil, l'apparence de cartes conventionnelles IGN. Mais une fois ouvertes, ces cartes collectives laissent exploser couleurs, traits fous, mots doux, dessins griffonnés, réalités bigarrées... Un bel objet artistique. Les cartes réalisées sont aussi exposées sur l'espace public, parfois temporairement, et mises en vente. « *La diffusion de la carte et sa lecture légère invitent à découvrir le regard de l'autre sur la ville. C'est un objet de dialogue entre habitants.* » Et avec les pouvoirs publics ? Pourquoi pas, bien que cela ne soit pas l'essence de la démarche. « *Mais chaque groupe est ensuite libre d'en faire ce qu'il veut...* »

Céline TERET

Contact : Géographie Subjective - 0033 (0)6 81 86 37 07 - www.geographiesubjective.org



A Anderlecht, des femmes en processus d'alphabétisation cartographient leur lieu de vie



© Géographie subjective



Tricotag et tag en mousse

De Namur à Ixelles en passant par Madrid ou Londres, le Yarn Bombing, ou **tricot urbain**, envahit les villes. Le concept est simple : habiller arbres, lampadaires et autres bancs publics de tricots colorés, patiemment confectionnés par des habitants inspirés. Une façon de ne plus laisser l'aménagement urbain aux mains des seuls techniciens et décideurs, d'offrir une place au bricol'art et à la participation citoyenne. A Namur, en 2014, à l'initiative du service Culture de la Ville, ce sont ainsi des centaines d'habitants qui se sont retrouvés autour de tables de tricot, dans des cafés, des écoles, des maisons de repos ou chez des particuliers. Six mois de « tricollectif » pour un mois d'expo, à ciel ouvert. De quoi tisser des liens sociaux avec des fils tout en colorant la ville.

A Namur toujours, dans le rayon « je m'approprie l'espace public de façon 100% écologique », il y a aussi le **graffiti végétal**. Pas de peinture, juste de la nature : de la mousse végétale, du yaourt, de l'eau et du sucre. Un collectif d'artistes, *Namur Garden* (www.facebook.com/NamurGarden), végétalise ainsi les murs de la capitale wallonne. Si la pratique est le plus souvent illégale, en Suisse, le comté du Jura en a décidé autrement. Il a opté en novembre passé pour une campagne de communication en mousse. De quoi végétaliser les panneaux publicitaires.

C.D.

Rue réservée à tous

Tous les ans, le 3^e week-end de septembre, des citoyens et activistes des quatre coins du globe transforment temporairement des places de parking payantes en espaces végétalisés, artistiques et conviviaux. C'est le **PARK(ing) Day**. Plutôt qu'une voiture, ces 8m² accueillent ici un barbecue, là une bibliothèque de rue, un atelier de réparation de vélo ou un concert. L'imagination est au pouvoir ! Chacun peu participer et faire connaître son action via www.parkingday.org.

Dans le même esprit, il est possible de réserver sa rue aux jeux en la fermant à la circulation motorisée, l'espace d'une journée ou d'une soirée, ponctuellement ou de façon récurrente. Le temps d'une pétanque ou d'un pique-nique entre voisins. C'est même prévu dans le code de la route (infos sur www.ieb.be > dossiers). Au-delà de la possibilité - vitale - de jouer à l'extérieur, la **rue réservée au jeu** permet aux habitants de se rencontrer, de créer du lien et de la convivialité. C'est surtout l'occasion de remettre en question la place occupée par la voiture dans nos villes, de réfléchir au partage de l'espace public et d'imaginer de nouveaux usages urbains.

C.D.



expérience

Autour de l'école

DOSSIER

A Herstal, Spy ou Jumet, des élèves sont partis à la découverte sensorielle et analytique des alentours de leur école, accompagnés par l'asbl Empreintes. Leurs explorations se sont ensuite matérialisées en musée. De la maquette du quartier rêvé au cocktail d'odeurs « mégot-crotte ».

Découvrir l'environnement immédiat de l'école. Parcourir ces quelques rues adjacentes traversées généralement la tête dans les nuages. Mais cette fois, y ancrer ses pieds, son regard, ouvrir ses oreilles et son cœur. En 2014-15, l'asbl Empreintes a accompagné des classes primaires *Autour de l'école*, du nom d'un projet pilote d'éducation à l'environnement de cinq demi-journées. « *En explorant un des principaux milieux de vie des enfants, l'objectif est de permettre aux élèves de mieux connaître les différentes composantes de leur environnement, les relations entre ces composantes, de se situer et se sentir en lien avec son environnement* », résume Julie Allard, animatrice chez Empreintes.

Découverte dans tous les sens

Après une concertation avec l'enseignant pour définir la zone d'exploration, la première journée emmène la classe en rue, tous sens en éveil. Premier sens chatouillé : la vue. De guet au milieu d'une place ou au bord d'une prairie, l'enfant scrute les alentours, une lorgnette vissée à l'œil droit. Dès qu'un élément l'attire, il troque la longue vue pour l'appareil photo. Clic. Puis, place aux oreilles. Bandeau sur les yeux, les élèves doivent écouter les bruits avant de les dessiner. Troisième sens, le toucher. A la mode colin-maillard, les élèves sont dirigés vers un élément de la rue (une façade, un arbre), les yeux fermés. Ils le touchent puis, une fois revenus à leur point de départ, ils ouvrent les yeux, doivent retrouver l'élément, et en prendre l'empreinte par frottage. Dernière activité du jour, le cocktail d'odeurs de la rue collectées dans un bocal. De la fleur au mégot de cigarette.

De retour en classe, les enfants réalisent une maquette de la zone explorée autour de l'école. Cette œuvre 3D se transforme, sous les doigts magiques de Julie, en une éco-carte collective : « *Chaque enfant va individuellement dessiner la maquette sur une feuille. Je vais alors rassembler les dessins et m'en inspirer pour réaliser une éco-carte commune, en veillant particulièrement à ce que chacun s'y retrouve.* »

Se représenter l'espace

Quelques semaines plus tard, deuxième round. Les enfants repartent à l'assaut du quartier, cette fois équipés d'une grille d'analyse du bâti, de la mobilité et de la nature environnante. Ces observations de terrain leur permettront de finaliser l'éco-carte, notamment en identifiant les différentes composantes

et fonctions du quartier (résidentiel, service, production, loisir). Au passage, ils analysent les interactions entre ces composantes. Par exemple la sandwicherie, la piscine et l'arrêt de bus sont tous en lien avec l'école. « *Les élèves sont au centre. Par l'expérience et la découverte, ils se forment leur propre avis. Puis, en confrontant leurs représentations, ils vont se corriger mutuellement* », souligne Julie.

Dernière étape : rassembler toutes les productions - photos, dessins sonores, cocktails d'odeurs, maquette, éco-carte - pour échafauder un musée du quartier, que les élèves présenteront aux autres classes, aux parents ou aux habitants du quartier. Ils y ajoutent une touche d'avenir, représentée sous forme artistique : « *Ce que je souhaite pour mon quartier, disent en substance les élèves, c'est plus de sécurité, plus de place sur les trottoirs, plus de place pour jouer, ce sont des arbres et des fleurs, c'est une belle route pour les voitures, c'est la police pour contrôler ceux qui roulent trop vite.* »

Une porte d'entrée

« *Partir de la rue permet de toucher beaucoup d'enjeux. C'est un excellent point de départ* », estime l'animatrice. Plusieurs écoles ayant participé au projet ont d'ailleurs prolongé l'expérience. A l'école communale des Hamendes à Jumet, ils en ont profité pour se plonger dans l'histoire du quartier. A Spy, les élèves ont aussi interrogé les habitants. A l'École Libre Saint-Lambert 2 d'Herstal, dans un milieu très urbanisé, l'expérience a débouché sur un véritable projet d'école, inscrit dans le long terme : « *Autour de l'école rencontre nos objectifs d'enseignement et d'établissement : travailler les compétences d'éveil (comprendre l'espace) tout en s'ouvrant au monde extérieur et à notre quartier, souligne Gilles Déom, enseignant en 5^e primaire. Depuis, on a développé un projet d'école citoyenne, autour de trois axes : déchets, environnement sonore et alimentation. Et la commune aussi a avancé : dans les rêves des enfants, il y avait le souhait d'aménager un espace naturel, d'améliorer la mobilité. C'est en cours. Ce n'est sans doute pas uniquement parce qu'un de nos élèves a fait remonter ces souhaits au conseil communal des enfants, mais ça y a peut-être participé.* »

Christophe DUBOIS

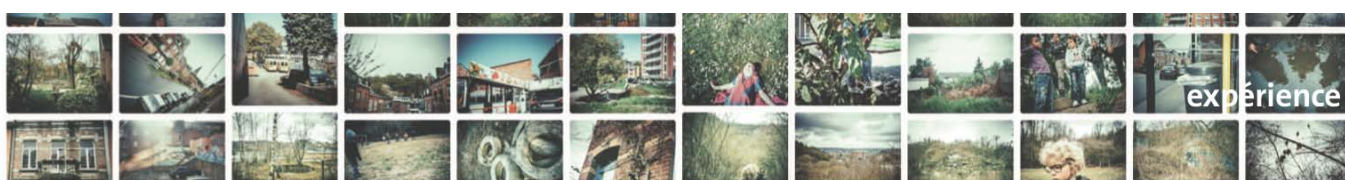
Contact : Empreintes - 081 390 660 - www.empreintes.be



SYMBIOSES HIVER 2016 - 2017



© Empreintes



Mon quartier m'enracine



Durant deux ans, un groupe d'enfants fréquentant l'AMO Passages ont ausculté leur quartier dévalorisé, à Namur. Tel est le point de départ d'un projet photographique ambitieux, alliant éducation à l'environnement et cohésion sociale.

Bomel, un quartier caché dans l'ombre de la gare de Namur. Ici, c'est l'arrière de la station, côté prison. Les rails nous séparent des commerces du centre-ville et de son piétonnier. Comme une cicatrice entre le Nord et le Sud, entre « eux » et « les autres ». La zone est aujourd'hui principalement résidentielle. Oh, pas de luxueuses façades, plutôt des maisons ouvrières, parfois occupées par plusieurs familles. Ici se croisent les habitants : vieux et jeunes, d'ici et de très loin, pauvres et de classe moyenne. Ils se croisent, mais se parlent peu, trouvant l'endroit « plutôt morose ». Il y a aussi les gens de passage. Des étudiants fréquentant la plus grosse école technique et professionnelle de la ville, des travailleurs dans le secteur environnemental*, ou encore des personnes bénéficiant d'une des nombreuses structures d'aide présentes dans ce quartier pauvre de la ville : l'abri de nuit, le Resto du Cœur, les Petits Riens, les colis alimentaires de La Main Tendue... Parmi ces structures, l'Aide en Milieu Ouvert (AMO) Passages mène avec les enfants du quartier le projet *Mon quartier m'enracine*, visant notamment à les aider dans leur interaction avec leur environnement.

Un projet photographique

« On a formé un groupe d'une quinzaine d'enfants de 6 à 12 ans, rencontrés lors de nos zonages en rue, raconte Anne-Sophie Fontaine, directrice de l'association. Tous les mercredis, on leur propose des animations, car ils n'ont aucune activité extrascolaire. ». Les enfants du groupe *SuperBoomer* - le super nom qu'ils se sont donnés - ont ainsi arpenté durant deux ans les rues de leur quartier, dans ses moindres recoins. Animés par Samuel Demont, de l'asbl Empreintes, ils ont découvert de façon ludique les pépites qu'il recèle, ont appris à l'aimer, à le respecter et à y vivre plus paisiblement. « La plupart n'avaient pas conscience de la présence d'arbres, d'une ancienne carrière devenue zone naturelle, d'un petit parc, mais aussi de nombreux services d'aide », constate la directrice. « Beaucoup de ces enfants avaient aussi

des problèmes de comportement. Or, il n'est pas possible de s'approprier le quartier tant qu'il n'y a pas de respect de chacun. On a donc beaucoup travaillé le cadre, la cohésion de groupe et la coopération », explique Samuel Demont, qui a encore dans les yeux l'image de tous ces enfants s'entraînant pour tirer la charrette avec le matériel d'animation.

« Nous voulions aussi permettre aux enfants de s'exprimer sur leur quartier, d'y porter un regard critique, d'y prendre du plaisir, d'être fiers de ce lieu de vie et de cultiver le vivre ensemble, l'ancrage local, faisant particulièrement défaut à Bomel », raconte la directrice. Pour y parvenir, l'AMO a prêté des appareils photographiques jetables à chaque enfant. Coachés par un photographe professionnel, ils ont immortalisé les endroits qui, selon eux, représentent leur quartier. Leurs photos ont ensuite été imprimées sur des sets de table pour le Resto du Cœur et La Main Tendue, ainsi que sur des bâches que l'on peut encore admirer dans les rues du quartier et au Centre Culturel. Au vernissage de l'expo, ce sont les enfants eux-mêmes qui ont guidé les voisins.

« Le travail des enfants va aussi nourrir notre diagnostic, qui nous sert d'outil d'interpellation des autorités communales. Le quartier a fait l'objet de belles rénovations, mais nous voudrions qu'au delà des briques, on soutienne les actions de cohésion sociale, explique Anne-Sophie Fontaine. En 2017, on va d'ailleurs continuer Mon quartier m'enracine, non plus avec des photos, mais avec des productions sonores et un hymne du quartier. Histoire d'occuper l'espace public d'une autre manière. »

Christophe DUBOIS

Contact : AMO Passages - 081 22 47 80 - www.amopassages.be - monquartiermenracine.tumblr.com

*de nombreuses associations ainsi qu'une partie de l'administration et du cabinet wallon de l'environnement se sont installés à Bomel



La place aux habitants

A Forest, Une Maison en Plus revitalise l'espace public, avec la participation étroite des habitants, enfants et adultes. Des projets artistiques qui embellissent les rues, les places, les façades... et créent du lien social.

En ce lundi matin, comme chaque lundi matin depuis un an, au rez-de-chaussée de l'Abbaye de Forest, les mains pressent les pinces à céramique, les doigts déposent délicatement des petits morceaux de carrelages colorés sur des dessins préalablement esquissés.

C'est qu'il y en a des petites pierres à poser. Après 200 dalles déjà réalisées, la dizaine de participants à cet atelier « Mosaïques et Mobilier urbain » proposé par Une Maison en Plus s'attaque à la création d'une gigantesque fresque murale. Réalisée en commun, sur le thème de la vie de quartier, cette fresque de 10 mètres de long a d'abord été dessinée sur papier. Aujourd'hui, elle est découpée en morceaux qui seront petit à petit minutieusement recouverts de mosaïques. D'ici quelques mois, tout cela sera réassemblé et fixé sous le pont du chemin de fer à quelques rues d'ici.

Ludique et artistique

« Je participe à cet atelier pour découvrir la technique et pour rencontrer des gens, confie Philippines, habitante du quartier. En plus, c'est gratuit et je suis contente de contribuer à la vie du quartier. Peut-être que ça apportera des petits bonheurs aux gens qui verront nos créations. » Dans l'attente d'être posées au sol, dans les rues, sur les places, ces créations citoyennes s'entassent dans la salle d'atelier. Les couleurs franches des dalles de mosaïques laissent entrevoir des scènes trompe l'œil, voire clin d'œil, comme ce panneau de signalisation « attention aux skateurs » ou ces petits personnages qui font mine de dérouler les passages pour piétons tel un tapis rouge. Une manière de rappeler que l'espace public est à toutes et tous.

« Ce projet, intitulé 'La place est à vous' s'inscrit dans le cadre du contrat de quartier Abbaye, explique Sandrine Franken, coordinatrice de l'Ecole Créative au sein de l'asbl Une Maison en Plus. Nous organisons aussi des ateliers en collaboration avec différentes écoles du quartier. Les enfants ont réalisé des dalles autour du jeu : la marelle, les fléchettes, le jeu de l'oie... Le principe est que ces jeux puissent se jouer à tout moment dans la rue, sans avoir besoin de matériel, si ce n'est peut-être un petit caillou. » Une autre étape du projet sera la création de mobilier urbain.

« Les idées viendront des habitants, mais la construction sera réalisée par une designeuse car il faut que ce soit robuste. Ce mobilier sera ensuite installé sur la place Saint-Denis, juste ici à côté. »

Revitaliser le quartier

Une Maison en Plus n'en est pas à son coup d'essai. Née il y a plus de 30 ans, cette maison de quartier est active dans le quartier des Primeurs, situé à Forest. Un quartier populaire, composé d'habitants issus de différentes vagues d'immigration et où une certaine mixité commence à s'installer du fait de l'arrivée de nouveaux habitants. Un quartier traversé par de grands axes routiers aussi, non loin du Ring bruxellois. Pour œuvrer à la revitalisation de l'espace public, Une Maison en Plus a souvent recours à l'expression artistique : dalles au sol, fresques, bancs, œuvres d'art à partir de tissus, verdurisation... La participation des citoyens est au cœur des projets, afin de les rendre acteurs de leur quartier. « Jamais aucune de nos créations n'a été vandalisée, parce que ces projets appartiennent aux habitants », souligne Sandrine.

Telles les dalles en mosaïques posées devant les pas-de-porte, ici l'intervention des citoyens vient réenchanter la grisaille du bitume. Pour les yeux et le bonheur de tous.

Céline TERET

Autre projet développé récemment par Une Maison en Plus, en collaboration avec le Contrat de quartier Abbaye et l'asbl RenovaS, des **marches exploratoires de femmes**. Cet outil participatif a permis d'identifier les éléments tant positifs qu'insécurisants dans l'espace public, en journée et le soir. Des recommandations ont ensuite été communiquées aux bureaux d'étude en charge des projets d'aménagement des espaces publics.

Contact :

Une Maison en Plus - 02 349 82 40 - www.unemaisonenplus.be





À l'école de la rue

Changer son regard sur le quartier de l'école, c'est le défi que les institutrices de 5^e et 6^e primaires de l'école Les Marronniers à Anderlecht ont lancé à leurs élèves. Immergés au cœur de richesses passées et présentes, une quarantaine d'enfants ont, pendant deux ans, (re)découvert les alentours de leur école en participant au projet « Mon quartier, mon patrimoine » de l'asbl Arkadia.

Un matin de décembre, Place de la Résistance au centre d'Anderlecht, les élèves des classes de 6^e primaire de l'école Les Marronniers attendent, impatients. C'est un grand jour, même le bourgmestre est présent ! La place, habituellement plutôt sobre, s'est parée de couleurs vives et de phrases interpellantes. « Bonheur à partager », « Carpe Diem ». Des messages positifs, choisis par les élèves eux-mêmes. « *En passant sur la place, les gens vont lire ces phrases, ça les mettra de bonne humeur et ça leur donnera envie de revenir dans notre quartier !* », s'enthousiasme Ilias, élève dans la classe de Madame Elfiali. « *Ces phrases, c'est la concrétisation d'un projet de 2 ans, c'est très valorisant pour eux* », ajoute l'enseignante. Alors, rembobinons !

D'hier à aujourd'hui

Quels sont les endroits que vous connaissez à proximité de l'école ? Reconnaissez-vous cette photo prise dans le quartier ? Mais au fond, qu'est-ce qu'un quartier ? C'est avec toutes ces questions que Muriel, animatrice du projet *Mon quartier, mon patrimoine* chez Arkadia, est arrivée auprès des élèves de 5^e primaire au printemps 2016. Munis chacun d'un carnet de suivi, les enfants ont été invités à remonter le fil du temps pour mieux tisser les contours de leur quartier d'aujourd'hui. « *Le projet a pour but de leur faire (re)découvrir les abords de leur école à la fois de manière historique, patrimoniale, artistique et citoyenne, explique Muriel. Pour ce faire, les animations alternent entre une activité en classe et une sortie.* »

Et en matière d'activités, les enfants n'ont pas été en reste ! A proximité de l'école, ils ont joué à retrouver des éléments architecturaux de façades anciennes. Ils se sont aussi baladés sur les limites du contrat de Quartier Durable¹ dans lequel se situe leur école. Ils ont également visité la maison d'Érasme (qui vécut quelques temps à Anderlecht). « *Les élèves étaient très motivés de pouvoir sortir de l'école et de faire toutes ces découvertes, commente Madame Elfiali. Le projet avait d'autant plus de sens pour nous qu'il mobilisait des compétences attendues en 5^e et 6^e années.* » En effet, de retour en classe, les enfants ont appris à se situer sur une carte et ont rédigé plusieurs articles pour le journal de l'école. Ils ont ensuite réalisé des façades miniatures à partir de matériaux de récup² et ont rencontré et interrogé Hanan, représentante du contrat de Quartier Durable Biestebroek, qui leur a permis de comprendre l'utilité de celui-ci.

Vivre ensemble

S'ancrer dans la vie de son quartier, c'est aussi une des vocations du projet. Les élèves ont ainsi participé au projet *Les murs qui parlent*, réunissant des habitants, des commerçants et des jeunes autour de l'embellissement de la Place de la Résistance. Accompagnés par Les Ateliers Safa, une association toute proche, ils ont travaillé sur les différentes typographies des citations qui ornent désormais les bancs de la place. « *On voulait rendre la place plus belle avec les idées et les créations des enfants et créer une identité de quartier* », expliquent les Ateliers Safa. A entendre Ilias et ses camarades de classe, c'est chose faite : « *Notre quartier, c'est le meilleur du monde !* », s'exclament-ils. Et Bilal et Gabriel de conclure : « *On doit tous vivre ensemble, alors si on a un problème, il faut en parler plutôt que se bagarrer. Et pour que tous les enfants puissent jouer sur une belle place propre, on doit tous faire attention.* »

Le projet ne s'arrête pas là ! D'ici à la fin de l'année, Muriel proposera aux enfants d'observer le quartier sous l'angle des enjeux de mobilité. Aussi, ils retrouveront Hanan pour identifier ensemble les espaces verts accessibles depuis l'école et lui faire part de leurs avis et recommandations en vue de les améliorer. De nouvelles explorations en perspective, pour voir son quartier autrement, pas à pas.

Hélène COLON

Contacts :

- Arkadia asbl - 02 319 45 60 - www.arkadia.be
- Ecole Les Marronniers, Anderlecht - 02 521 12 23 - www.marronniers.net

¹ Un contrat de Quartier Durable est un programme d'actions sur 7 ans en vue d'améliorer un quartier d'un point de vue urbanistique et socio-économique. L'environnement constitue une préoccupation transversale. www.quartiers.brussels



Découvrir son village, d'hier à demain

De photos jaunies en anecdotes, la Maison de l'Urbanisme Famenne-Ardenne emmène les écoles de primaire dans un voyage dans le temps et dans l'espace de leur village. Avec les pieds, la tête et les mains.

Il fait froid ce matin de janvier dans les rues de Transinne. La neige recouvre les rues, la fontaine a revêtu son manteau de glace. Cela ne refroidit pas pour autant les élèves de l'école communale locale, invités à emboîter le pas de Roland Wathieu, de la Maison de l'Urbanisme Famenne-Ardenne (MUFA), pour une balade de deux petites heures dans les rues du village ardennais. Depuis 2012, pas moins de 50 écoles du nord de la province du Luxembourg, de Vielsalm à Daverdisse, ont déjà reçu la visite de la MUFA dans le cadre d'un partenariat avec les communes. Au total, près de 2500 enfants âgés de 6 à 12 ans ont ainsi été sensibilisés à l'histoire de leur village, de l'aménagement du territoire au petit patrimoine, de l'architecture à l'urbanisme, de la vie des habitants à l'environnement.

Première halte, une maison flanquée d'une croix, en contrebas de l'école. Roland sort de vieilles photographies de maisons du village au siècle passé. C'est l'ancien presbytère. Comparaison avant-après. Ces photos et cartes postales anciennes, il les a glanées dans les brocantes, sur le web ou auprès de villageois. De quoi découvrir qu'ici il y avait une boulangerie, là un magasin, qu'avant on circulait en attelage sur des rues en terre. Aujourd'hui, les commerces du coin se situent dans un zoning, uniquement accessible en voiture. Le groupe s'arrête encore. Chacun met ses mains sur les yeux. « Qu'entendez-vous ? » Des oiseaux, les feuilles, un avion. « Et en ville, qu'entendrions-nous ? »

Village à ménager

La Commune de Hotton s'est engagée depuis quelques années dans un projet d'aménagement du cœur de village de Ny, un des Plus Beaux Villages de Wallonie.

Comme cela se fait souvent dans les opérations de développement rural, les habitants ont été invités à s'investir tout au long du projet, avec l'accompagnement méthodologique de la Fondation Rurale de Wallonie (FRW). Les villageois ont eu leur mot à dire à chaque étape, du relevé des besoins et des premières idées à l'affinage des solutions proposées par l'architecte, en passant par le choix des éclairages - test à l'appui - ou l'organisation concrète des travaux. « Une charte d'aménagement des abords a même été élaborée, avec les habitants, pour qu'espaces publics et privés soient en harmonie, notamment au niveau des matériaux utilisés », explique M. Jacquet, de la FRW. Des séances d'assistance architecturale ont permis aux habitants de réfléchir à la manière de concilier, via la charte, leurs besoins privés avec l'intérêt collectif. Ceux qui le désiraient ont même pu profiter des travaux sur la rue pour aménager leurs devant-de-porte et ainsi participer à l'embellissement général du village.

C.D.

Contact : FRW - 081 26 18 82 - www.frw.be

Les hommes et leur environnement

Détour par l'église et le cimetière. Tiens, il y avait ici un arbre majestueux. Disparu. Roland raconte l'anecdote entendue auprès de vieux du village jouant aux cartes : « Après la deuxième guerre, un habitant a fait exploser cet arbre protégé avec de la dynamite, car il le gênait. » Ensuite, direction la fontaine. « C'était le seul accès à l'eau potable pour les habitants, il n'y avait pas non plus d'électricité. Donc pas d'écrans. » Visite du lavoir, magnifiquement restauré. L'occasion pour l'animateur de raconter l'évolution de l'évacuation de l'eau sale et ses conséquences environnementales. Dernier arrêt devant une ferme en pierre du pays. La classe découvre en accéléré l'histoire géologique du territoire, puis joue à reconnaître les différentes parties et fonctions du bâtiment.

Dans quelques semaines, Roland Wathieu reviendra pour des activités en classe : d'une ligne du temps du village à une maquette 3D participative, de l'évolution des plans des rues à un débat sur l'installation fictive d'une usine, en passant par une visite numérique de Google Street View ou de Wall On Map. « Je tente de leur faire passer quatre messages centraux, explique l'animateur : Un, un village évolue, les bâtiments changent de fonctions, d'affectations. Deux, on ne fait pas ce qu'on veut, où on veut, comme on veut ! Trois, il existe des outils de planification. Et quatre, les pierres ont des choses à nous dire ».

« L'expertise et les supports de la MUFA sont précieux et entrent complètement dans le programme d'éveil, explique Madame Anne-Sophie, enseignante de la classe de 1^{ère}-2^e-3^e à Transinne. Je pense poursuivre en invitant en classe une personne âgée du village, pour témoigner. » Ça tombe bien, Roland connaît déjà un candidat...

Christophe Dubois

Contact : Maison de l'Urbanisme Famenne-Ardenne - 084 45 68 60 - www.mufa.be



Home Street Home

Comment traitons-nous la question de la pauvreté dans l'espace public ? Aux règlements anti-mendicité et autres mobiliers anti-sdf, l'asbl Diogènes préfère la cohabitation et le croisement de regards.

« **Q**uand j'étais dans la rue, je dormais avec Dany, derrière la poste. Quand on entendait le premier bus, on devait se lever, car après c'était le nettoyeur qui venait avec le tuyau d'arrosage, raconte Ferdinand ». Alors on venait ici, dans la station de métro. Moi je me sens bien là, parce que je suis dans un groupe. Mon meilleur ami, Kamel de Planète Sandwich, quand tu crèves de faim, tu lui demandes un sandwich et il te le donne direct. Parfois, des voyageurs te disent : "sale ivrogne", mais je laisse dire. »

Ils sont là, assis à nos pieds. Ou dans un coin, cachés. Une main tendue, un gobelet au sol, ou rien. La rue, ils y (sur)vivent. Du trottoir au métro, de la gare au banc, jour après jour, ils voient défiler la société. Eux s'en sentent exclus, ou la rejette. Comment cohabitent ces deux mondes qui se croisent ? Comment se perçoivent-ils mutuellement ? Quelle place et quelle visibilité laissons-nous à la pauvreté dans l'espace (semi-)public ? Ces questions sensibles et politiques sont au cœur du projet *Métro-Liens*, développé par l'asbl Diogènes. « Dans les stations de métro, comme ailleurs, les personnes sans-abri ont tendance à être considérées sous l'angle des nuisances sociales que génèrent leur présence et certains de leurs comportements, explique Bram Van de Putte, travailleur de rue chez Diogènes. On a donc proposé à la société de transport STIB de travailler avec nous à la cohabitation, afin qu'ils puissent rencontrer avec bienveillance cette problématique sociétale qui les dépasse, tout en assurant leur mission d'un transport sûr et propre. »

Bâtir des ponts

Chaque mois, dans le cadre de *Métro-liens*, une réunion de concertation est ainsi organisée entre la société de transport et les partenaires du secteur d'aide aux sans-abri : « Ils sont nos yeux et nos oreilles, nous font écho de ce qui se passe dans les stations. Cela nous aide à jouer ce rôle de "fil rouge" aux côtés des personnes sans-abri, à aller les rencontrer pour leur proposer un accompagnement psycho-social sur mesure », raconte le travailleur de rue. Plutôt que d'accentuer les règlements répressifs ou de placer plus de grilles, l'idée de Diogènes est de créer des liens sociaux. Bâtir des ponts entre la rue et la société, afin de permettre à chacun de mieux connaître et comprendre l'autre, de tenir compte de ses réalités. On rejette ce que l'on ne connaît pas.

Un axe important du projet consiste donc à informer et soutenir le personnel de la STIB, les voyageurs, les commerçants. Pour les aider à dépasser certaines peurs, à nuancer leur regard, mais aussi pour contribuer positivement à la vie des habitants du métro, par un petit « bonjour », une discussion ou un café. « Notre option est d'utiliser la société pour inclure ceux qui la fuient, explique le travailleur de rue. Si toute la société s'investit dans cette personne en errance, celle-ci va se dire qu'il est possible et qu'elle est capable d'être en contact. Le préalable à toute aide c'est que la personne ait de nouveau confiance en elle et en son environnement. Or, dans le métro se retrouve presque toute la société, une possibilité puissante d'inclusion des personnes sans-abri. »

Christophe DUBOIS

Contact : Diogènes asbl - 02 502 19 35 -
asbl diogenesvzw@hotmail.com
www.facebook.com/diogenesbxl/

* Ferdinand, interrogé par l'asbl Diogènes dans le cadre du projet *Métro-Liens*. A voir et écouter sur www.homestreehome.org

« On n'est pas des hommes vides »

Sarah, sans-abri, a photographié le rapport qu'elle entretient avec la rue : « C'est mon trajet usuel, ma vue, ma façon de voir. Mon chemin comme celui d'un autre. Un cadrage sur mes pas. On peut être sans-abri, être dehors, on sait faire quelque chose, on sait s'occuper, s'exprimer, se servir de sa tête. C'est ça que je voulais montrer. » Ses photos, et celles d'autres habitants de la rue, ont été diffusées pour Home Street Home, du nom d'une expo audiovisuelle participative et d'un livre de photos* nés dans le sillon de *Métro-liens*. Ce projet est l'aboutissement d'un atelier de photographie qui s'est tenu pendant plusieurs mois. A découvrir sur le site web consacré au projet : www.homestreehome.org

* Le livre de photos peut être commandé chez Diogènes au prix de 25€, au bénéfice du projet



pédagogie

Semez pour résister !

Si le lancer de bombes à graines permet d'embellir certains endroits désolés, il permet aussi de se réapproprier l'espace public et de l'investir de façon positive. Ce livre propose un petit historique du mouvement, les portraits de 41 plantes communes à semer, et 13 recettes de bombes à graines (pour attirer les papillons, nourrir les oiseaux, à fleurs colorées...).

J. Jeffery, éd. Plume de Carotte, 128p., 2011. 18€

RÊVEillez la rue !

Dépôt de livres, message poétique, collage sonore, graffiti de mousse... Ce livre-manuel est un recueil d'idées et techniques d'interventions éphémères poétiques visant à faire éclore la créativité dans l'espace public. Il permettra à un animateur, enseignant, parent de stimuler les idées pour s'exprimer, redynamiser un quartier, mais aussi créer des œuvres d'art personnelles... pour contribuer à embellir le paysage urbain, et mieux se l'approprier.

K. Smith, éd. Hoëbeke, 142p., 2012. 19,50€

Manuel illustré de bricolage urbain

Ce guide pratique présente outils, matériaux à récupérer et techniques ainsi que des exemples de projets pour créer ou modifier du mobilier urbain : terrasse ou cuisine mobile, balançoire en kit, vélo projecteur ou encore sound-système nomade, pour rendre la ville plus conviviale et partagée. Pour pêcher des idées plus militantes, **Hacker citizen** (éd. Tind, 2016) invite à dénoncer les caméras de surveillance ou la publicité, mais aussi à apporter la solidarité et le partage (de prises

électriques, de livres, de QR codes poétiques p.ex.).

E. Delprat, YA+K & N. Bascop, éd. Alternatives, 122p., 2016. 25€

Fichier jeux & activités pour vivre sa ville

Ce guide propose des fiches d'activités (adaptées aux maternelles, primaires et secondaires) pour faire découvrir la ville sous ses différents aspects : organisation des espaces, patrimoine, population, mobilité, bruit... Une deuxième série de fiches propose 4 grandes activités et projets de découverte. Des pistes supplémentaires mettent l'accent sur la participation des enfants et des jeunes, en tant que citoyens de leur ville. 3-14 ans

Les Francas, éd. La Classe, 102p., 2001. 9,90€ sur <http://laclasse.martin-media.fr/fiche/PVJDEC>

Les Carnets d'Arthur : Mon quartier dans tous les sens

Le 7^e carnet de ce dossier pédagogique, intitulé « Mon quartier dans tous les sens », permettra à l'enseignant et ses élèves (5-8 ans mais adaptable à tout public) de partir à la découverte de leur environnement proche, dans la ville ou le village, grâce à une animation clé sur porte autour du paysage urbain et de son évolution.

Nature & Loisirs, éd. SPW-DGARNE, 152p., 2013. Téléch. sur http://environnement.wallonie.be/publi/education/carnets_arthur.pdf

Les jeunes et la ville : Mon quartier, ma ville

Ce carnet d'activités pédagogiques interdisciplinaires vise à favoriser l'intégration des jeunes dans leur milieu de vie. Il cible plus spécifiquement les problématiques de ségrégation entre quartiers et leurs populations, d'intégration, de revitalisation urbaine, au travers de 28 activités pour les 11-18 ans abordant l'exploration du quartier, du paysage urbain, des matériaux, du patrimoine, mais aussi les cultures, les modes de déplacements, la participation, etc.

F. Delvaux & C. Partoune, éd. LMG-ULg, 66p., 1996. Téléch. sur www.lmg.ulg.ac.be/jeunes_et_la_ville (>clicquer sur la couverture, puis sur le titre)

Arts visuels & villes

32 ateliers invitent les élèves du fondamental au secondaire (3-15 ans) à questionner la ville à travers l'art et à produire des œuvres autour de l'habitat et son organisation, des cités transformées, embellies ou rêvées.

P. Bertrand, A. Borsotti et B. Laurent, éd. Canopé Académie de Besançon (+33 (0)3 81 25 02 50 - <http://crdp.ac-besancon.fr>), 63p., 2011. 16€

Le village en bandoulière

Ces 5 valisettes proposent d'emmener les enfants à la découverte du patrimoine rural, via activités et exercices d'observation et d'éveil destinés aux enfants de 9 à 12 ans (et adaptable aux plus jeunes jusqu'aux adultes) sur la maison traditionnelle – sa façade, ses matériaux, son intégration dans le village, dans sa région, ou encore son évolution.

ATEPA, éd. FRW, 2005. En prêt à la FRW (063 24 22 20 - www.frw.be/atepa), dans les CRIE, les Parcs naturels.

infos & réflexion

Et si on jardinait nos rues?

Très complet, ce guide marseillais aborde de nombreux aspects de la végétalisation de l'espace public : bienfaits, biodiversité et place de la nature en ville ; choix des plantes, contenants, substrat et outils ; méthodes de culture respectant l'environnement... Seules les espèces devront parfois être adaptées à notre climat moins ensoleillé (pour les espèces de chez nous, voir la brochure **Balconnières gourmandes et fleuries** d'IEB accessible via une recherche sur www.ieb.be).

Ed. Passeurs de Jardins, 80p., 2016. Téléch. sur <https://passeursdejardins.wordpress.com>

Reconquérir les rues

Pourquoi reconquérir les rues ? Parce que c'est là que se joue, sans qu'on en soit toujours conscient, une grande partie de la qualité de la vie dans une ville. L'auteur montre que celle-ci tient souvent au cadre (partage modal, partage du « frontage », cet interface espace privé/rue) qui permet à la vie « spontanée » de s'exprimer. Il présente de nombreux exemples

de reconquête des rues en Europe et aux USA, dont il tire des conclusions pratiques et pistes d'action.

N. Soulier, éd. Ulmer, 288p., 2012. 26€

La ville récréative

Cet ouvrage questionne la place des enfants dans la ville. Souvent confinés dans des aires de jeux ou des cours de récré inadéquates, les enfants se replient à l'intérieur, devant leurs écrans. Les conférences réunies dans ce livre dressent un état des lieux et proposent des pistes pratiques pour inclure les enfants dans la ville, dehors, partant de leurs besoins et de leurs attentes.

Th. Paquot, éd. Infolio, 179p., 2015. 14,90€

Une reconnaissance mutuelle des capacités d'expertise de chacun

Ce petit livret présente le principe du « Diagnostic marchant » au travers de l'expérience des habitants de quartiers populaires du Nord-Pas-de-Calais qui se

retrouvent pour visiter tout en marchant et construire leur expertise sur des territoires, et ainsi proposer des améliorations aux institutions compétentes. L'expérience relatée permet d'exposer les principes de base, objectifs et avantages de la méthode.

Ed. Réseau Capacitation citoyenne, 64p., 2005 - Téléch. sur www.capacitation-citoyenne.org/livrets/sienne/diagMarch.pdf



Le patrimoine, ça déchire !

Une classe primaire multiculturelle prend le tram 92 d'un bout à l'autre de Bruxelles et découvre le patrimoine historique de la capitale. Sur un mode ludique, ils explorent quartiers, avenues, façades pour revenir à leur port d'attache, l'école, la maison. Ils racontent alors ce voyage lointain dans un lieu pourtant si proche et reconnaissent ce qui est désormais leur ville, leur patrimoine. Inspirant, le film est accompagné d'un dossier pédagogique à l'approche sensorielle pour se lancer dans un projet patrimoine avec tous publics dès 10 ans. J. Borzykowski, éd. CVB (02 221 10 50), 2011. 15€ - Dossier péda. téléch. sur www.cvb-videxp.be/cvb/fr/catalogue/film/id/1

Ma ville, mon quartier

Cet outil pédagogique sur le « vivre ensemble » permet, à partir d'un Photolangage, de s'interroger et de déconstruire les discours simplistes sur l'intégration en mettant en perspective les complexités socio-économiques expliquant les difficultés d'intégration et la violence dans certains quartiers, avec des jeunes ou des adultes. Il questionne les représentations, interroge les préjugés, pour porter un autre regard sur nos villes et nos quartiers.

Ed. CNA PD - En location (02 640 52 62) ou téléch. sur www.cnapd.be > publications > outils pédagogiques

Optimove

Ce jeu coopératif sur la mobilité en ville, vise à encourager les enfants (version junior, 8-12 ans) ou jeunes et adultes (version classique, dès 12 ans) à se déplacer autrement, en privilégiant

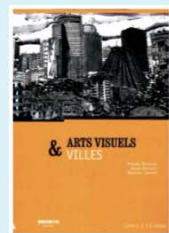
les alternatives à la voiture. Il permettra de sensibiliser aux questions de mobilité et d'aménagement. Rural ou urbain, averti ou non en matière de mobilité, chacun y apprend, en contexte scolaire ou non.

Empreintes, éd. SPW-DGO2, Bruxelles Mobilité & IBSR, 2013. En prêt chez Empreintes (081 390 660), au Réseau IDée (02 286 95 73) et dans différents lieux à Bruxelles et en Wallonie.

Outils d'appoint

De nombreux outils sont disponibles e.a. sur internet pour nourrir les démarches de sensibilisation autour du thème de la rue. Pointons p.ex.:

- l'**Inventaire du patrimoine culturel immobilier** (http://spw.wallonie.be/dgo4/site_ipic) présentant fermes, chapelles ou habitations de Wallonie,
- **Delcampe.net** et sa collection de cartes postales anciennes,
- les cartes du **géoportail de Wallonie** (<http://geoportail.wallonie.be>),
- les cartes et plans (dont l'Atlas Ferrais) de la **Bibliothèque royale** (www.kbr.be/fr/collections),
- le logiciel de cartographie **SANTORIN**,
- les appli de **géocaching**,
- ou encore **Le nouveau dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles** (J.J. Jaspers, éd. Racine)...



jeunesse

De haut en bas

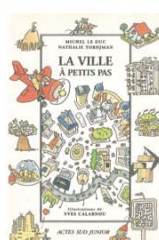
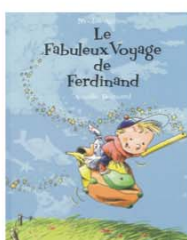
Trois points de vue pour raconter une promenade en rue : en haut le ciel, au centre le regard d'Hortense et en bas la vision de son chien. Chaque détail compte et les choses sont toujours différentes suivant le point de vue où l'on se place. Un très bel album, original et drôle, qui permet d'explorer des thèmes comme le milieu urbain, la propreté publique, la nature en ville..., par une approche sensorielle de la ville, qui sensibilise l'air de rien. Dès 5 ans. B. Bone, éd. Th. Magnier, 32p., 2010. 15,80€

Le fabuleux voyage de Ferdinand

La rue, c'est aussi le chemin de l'école pour Ferdinand, qui y fait des rencontres extraordinaires: dragon, Martien... Il a hâte de tout raconter à ses camarades! Avec ses rabats dévoilant l'imagination fertile de Ferdinand, cet album met en valeur les bienfaits de la marche pour aller à l'école : autonomie, convivialité, imaginaire et bien sûr - entre les lignes - santé et environnement! Dès 5 ans. N. Ancion & A. Boisnard, éd. Mijade, 18p., 2011. 11€

La ville à petits pas

La ville sous toutes ses coutures, dans un petit livre condensé et joliment illustré qui ne néglige aucun aspect : l'histoire, la diversité, les habitants, l'économie... Des « enquêtes sur les villes » proposent des pistes de réflexion, à développer avec les enfants dès 9 ans. M. Le Duc et N. Todjman, Actes Sud Junior, 77 p., 2003. Épuisé, mais en prêt dans de nombreuses bibliothèques.



Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques > mot-clé : rue, quartier, ville
- en consultation sur rendez-vous au Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou à Namur (081 39 06 96)

Arkadia

Explorant les richesses du patrimoine belge et bruxellois, cette asbl développe des projets culturels surtout à Bruxelles. Au travers de visites guidées (pour particuliers, entreprises, écoles...) et d'animations pédagogiques en lien avec l'espace public (patrimoine, mobilité), elle invite à voir et à comprendre la ville et son développement architectural, à approcher la création artistique et à lui donner un sens. Arkadia propose aussi aux écoles et aux jeunes de participer à des mini contrats de quartier. (lire article p.15)

02 319 45 60 - www.arkadia.be

Atelier de Recherche et d'Action Urbaines (ARAU)

L'ARAU propose de nombreuses visites guidées (à l'agenda ou à la demande, pour des associations, entreprises, écoles...) analysant les transformations de Bruxelles du point de vue des habitants. Posant un regard critique sur l'aménagement urbain, l'ARAU souhaite promouvoir la ville comme lieu de vie volontaire, avec une place pour la mixité fonctionnelle et sociale, pour les usagers actifs dans l'espace public. Elle propose aussi conférences et publications.

02 219 33 45 - www.arau.org

Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE)

Parmi les 11 CRIE présents en Wallonie, certains développent une approche plus urbaine. Le **CRIE de Liège** (04 250 75 10 - www.crieliège.be) propose des animations scolaires visant à découvrir le quartier autrement ou des formations autour de la découverte de la ville, du patrimoine. Le **CRIE de Namur** (081 390 670 - www.criedenamur.be) est lui aussi tourné vers l'environnement urbain, avec des stages et animations dans la ville de Namur.

Découvrez tous les CRIE sur www.crie.be

Classes du Patrimoine et de la Citoyenneté

Cette structure propose des activités gratuites, d'un jour ou de plusieurs jours, destinées aux élèves de primaire et secondaire de la Région de Bruxelles-Capitale pour découvrir de manière active et ludique le patrimoine qui nous entoure. Son site web donne accès aussi à des dossiers pédagogiques.

02 563 63 73 - www.classesdupatrimoine.be

Empreintes

Organisation de jeunesse active en éducation à l'environnement, l'asbl Empreintes propose animations, formations, outils, à destination des enfants, jeunes et professionnels de l'animation et de l'éducation. Basée à Namur et intervenant plus largement en Wallonie, Empreintes anime et aide à la mise en place de projets, notamment axés mobilité, ville, aménagement du territoire... (lire article p.12). L'asbl Empreintes gère par ailleurs le CRIE de Namur (voir plus haut).

081 390 660 - www.empreintes.be

Fondation rurale de Wallonie (FRW)

Grâce à ses 11 implantations composées d'équipes multidisciplinaires, la FRW aide les communes wallonnes à élaborer leur stratégie de développement rural, en réalisant des projets et en organisant des consultations citoyennes. Des initiatives citoyennes de réappropriation de l'espace public découlent ou sont mises en œuvre dans le cadre de ces opérations de développement rural.

081 26 18 82 - www.frw.be

Institut d'Eco-Pédagogie (IEP)

Parmi les formations, les recherches et les outils développés par l'IEP, beaucoup ont trait au cadre de vie et à l'écocitoyenneté, pour découvrir et questionner le territoire, ses aménagements, ses interactions... A destination des (futurs) enseignants, animateurs, personnes relais, l'IEP propose notamment une formation pour accompagner les démarches de diagnostic territorial partagé. (lire article p.8)

04 250 95 84 - www.institut-eco-pedagogie.be

Inter-Environnement Bruxelles (IEB)

IEB fédère 80 comités de quartier et groupes d'habitants qui agissent pour améliorer la qualité de la vie à Bruxelles. Elle est active en matière d'enquêtes publiques, se positionne sur certains projets d'aménagement. Au travers de publications, de plaidoyers et d'actions, elle propose une analyse de la ville en matière de mobilité, de patrimoine, d'urbanisme, de logement, privilégiant une approche sociale et environnementale.

02 801 14 80 - www.ieb.be

Inter-Environnement Wallonie (IEW)

La Fédération IEW apporte conseil, soutien et expertise à ses membres, à savoir plus de 150 associations wallonnes travaillant à la préservation de l'environnement. Les questions liées à l'espace public, de l'aménagement du territoire à la mobilité, occupent une place centrale dans ses réflexions et actions. Portant les préoccupations tant des villages que des villes en Wallonie, IEW aide à la mobilisation citoyenne et effectue un important travail de plaidoyer politique.

081 390 750 - www.iewonline.be

Maisons de l'urbanisme

Les Maisons de l'urbanisme offrent informations et activités à destination de différents publics (enfants, adultes, écoles, groupes...), sur l'urbanisme, l'aménagement du territoire, le patrimoine... Elles proposent visites et balades, stages, animations et formations, permettant de découvrir son environnement local. Il en existe plusieurs en Wallonie : **Brabant wallon** (010 62 10 53 - www.mubw.be) ; **arrondissement de Philippeville** (060 39 17 92 - www.muap.be) ; **Lorraine-Ardenne** (063 22 98 16 - www.murla.be) ; **Hainaut** (www.espace-environnement.be) ; **Famenne-Ardenne** (084 45 68 60 - www.mufa.be - lire article p.16) ; **région liégeoise** (04 226 97 27 - www.maisondelurbanite.org).



Parcs naturels

Répartis dans toute la Wallonie, les 10 Parcs naturels organisent différentes activités d'information et de sensibilisation au patrimoine naturel et paysager. Certains proposent des visites et animations autour de la découverte des villages, leur patrimoine, leur histoire, leur aménagement...

Découvrez les Parcs naturels de Wallonie via leur Fédération : 081 30 21 81 - www.fpnw.be

Patrimoine à Roulettes

« Le patrimoine est partout et accessible à tous, sortons-le de la poussière! » L'asbl Patrimoine à Roulettes veut promouvoir l'éducation au patrimoine culturel en privilégiant des approches novatrices, participatives, créatives et favorisant l'expression artistique. Active partout en Belgique, cette association sensibilise et aide à la mise en place de projets dans les écoles, les quartiers...

0476 98 86 94 - www.facebook.com/patrimoine.roulettes

Periferia

L'association Periferia vise l'élaboration de projets et politiques publiques, ancrés dans la démocratie participative, en veillant à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs. Orientée vers les énergies citoyennes et l'accès à la ville pour tous, Periferia met en place des processus de participation citoyenne, organisant des ateliers, diagnostics marchant, visites sur le terrain, ainsi que des moments de dialogues entre habitants et élus, services publics, associations...

02 544 07 93 - www.periferia.be

Réseau Habitat

Le Réseau Habitat, ce sont dix associations bruxelloises (dont **Une Maison en Plus** - lire article p.14) actives entre autres dans le soutien à la participation des habitants à la revitalisation de leur quartier.

02 500 87 36 - www.reseauhabitat.be

...et d'autres nombreux acteurs locaux

Comités de quartier, Maisons de quartier, Régies des quartiers, Maisons de jeunes, Associations d'aide à la jeunesse en Milieu Ouvert (AMO), Centres culturels... sont autant d'acteurs associatifs locaux et incontournables de la vie du quartier. Certains développent des projets avec et pour les citoyens (lire notamment articles p.13 et p.14) afin de questionner et améliorer leur cadre de vie, l'espace public, la dynamique du quartier... Renseignez-vous près de chez vous !



Côté mobilité

Aborder l'espace public, c'est aussi encourager une mobilité douce et respectant la multiplicité de tous les usagers, des piétons aux cyclistes, en passant par les personnes à mobilité réduite.

Pointons notamment, le **GRACQ** (02 502 61 30 - www.gracq.org), qui défend les cyclistes au quotidien et leur accès à l'espace public ; et **Pro Vélo** (02 502 73 55 - www.provelo.org), pour ses animations dans les écoles, ses balades à la découverte des villes et villages et ses actions visant à promouvoir l'usage du vélo. Ainsi que **Sentiers.be** qui promeut des chemins pour les usagers non-motorisés et soutient les projets portés par les citoyens et écoles. Ou encore **Atingo** (081 24 19 37 - www.atingo.be), qui propose consultance et formations pour bâtir

un environnement accessible à tous, incluant les personnes en situation de handicap. Retrouvez ces associations et d'autres dans le **Symbioses n°99 « Mobilité »** via www.symbioses.be

Portée par plusieurs associations, la campagne **Ville et Village 30** plaide pour une modération de la vitesse automobile et pour l'instauration de zones 30 km/h. Parce que là où la circulation est apaisée, la rue retrouve sa fonction sociale. www.ville30.be

Enfin, la campagne **Mov'In the City**, lancée par l'asbl **COREN**, propose aux élèves de la 3^e à 5^e secondaire de tester l'intermodalité dans tout Bruxelles sous la forme d'un grand jeu entre écoles. Une belle occasion de découvrir la ville. www.movinthecity.brussels

Passer à l'action

Une quarantaine de **Quartiers durables citoyens** existent en Région bruxelloise. Bénéficiant du soutien de Bruxelles Environnement pour mener des projets liés aux questions de durabilité urbaine, ces groupes de citoyens tentent d'agir sur les déchets, la biodiversité et l'alimentation, mais aussi de réduire la pression automobile et de se réappropriier les espaces publics. www.quartiersdurablescitoyens.be

A ne pas confondre avec le **contrat de Quartier Durable**, qui est un plan d'action limité dans le temps et l'espace, conclu entre la Région, la commune et les habitants d'un quartier bruxellois. Pour savoir si un contrat de Quartier Durable est en cours près de chez vous, adressez-vous à votre commune ou rendez-vous sur <http://quartiers.brussels/>

Chaque année, toujours à Bruxelles, l'appel à projets **Quartiers Verts** proposé par IEB soutient des habitants et associations qui souhaitent verdirifier les façades, les pieds d'arbres, les balcons et les rues de la capitale. L'appel se clôture généralement fin septembre et les projets retenus bénéficient de conseils et d'un soutien financier. 02 801 14 87 - www.quartiersverts.be

A la croisée entre enjeux environnementaux et rencontres entre habitants, épinglons également ces initiatives impulsées et portées par des citoyens, partout en Belgique :

- les **Rues en Transition** : réflexion, action et convivialité à l'échelle de la rue, en matière d'alimentation, de transports, etc. www.ruesentransition.be
- les **Incredibles Comestibles** : installation de mini potagers sur l'espace public, accessibles à tous. <https://incredibleediblebelgium.wordpress.com>

A côté des **Rues réservées aux jeux** (*lire article p.10*), bloquer sa rue le temps d'une fête entre voisins, c'est le principe de la **Fête des voisins**, qui se tient chaque année fin mai, à l'initiative des habitants d'une rue. Le site propose outils et conseils pour mettre en place sa fête : www.lafetedesvoisins.be

Sans oublier les nombreuses **initiatives citoyennes** que vous pouvez découvrir en **p.9**, **pp.10-11** et **p.17** de ce **SYMBIOSES**.

pédagogique

**Malles pédagogiques
De mon assiette à la planète**

Aborder l'alimentation durable en classe ou en animation? Pour outiller enseignants et animateurs, le Réseau IDée a entièrement mis à jour ses deux malles pédagogiques destinées à sensibiliser les 5-12 ans et les 12-18 ans & adultes. à ce thème. En prêt à Bruxelles, elles contiennent une compilation d'outils pour aborder l'alimentation en lien avec l'environnement, la santé, le Sud... Deux valises pour aborder ces thèmes avec les 5-12 ans et 12-18 ans sont par ailleurs disponibles à Namur. Et bien sûr, bien d'autres malles sont également en prêt, à Bruxelles et à Namur, sur de nombreux thèmes : Eau, Energie & Climat, Biodiversité & Jardins, Mobilité...

Ed. Réseau IDée, 2016. Empruntables gratuitement (+caution) sur réservation à Bruxelles (02 286 95 73 - sandrine.hallet@reseau-idee.be) - www.reseau-idee.be > Prêt de malles

Game of Food

Ce jeu d'équipe sur l'alimentation durable propose de composer le menu le plus savoureux dont les ingrédients répondent à 6 critères : moins de gaspillage ; oser d'autres protéines (non animales) ; respect de l'animal / des travailleurs / de la nature ; fait maison ; produit local ; de saison. Ludique, le jeu est adapté à une animation en grand groupe grâce à ses grandes cartes « ingrédients » à afficher. Initialement prévu pour les 10-14 ans, il conviendra mieux aux 12 à 18 ans et adultes, à moins d'une adaptation. Il sera utile de prévoir une introduction (pour découvrir critères, notions de menu, de repas équilibré) et de faire suivre le jeu par une activité (atelier cuisine p.ex.) permettant d'appliquer les notions évoquées. Le jeu conviendra dès lors bien dans le cadre d'un projet sur l'alimentation durable. Sur le même thème et complémentaire, notons que des exemplaires du jeu **Alimen'Terre** conçu par l'asbl Empreintes (081 390 660 - www.empreintesasbl.be) sont à nouveau disponibles, au prix de 20€ !

Ed. Bruxelles Environnement (02 775 75 75), 2016. Gratuit

Nowatera

L'objectif de ce serious game est de faire comprendre aux élèves de secondaire l'équilibre global de notre planète et de les sensibiliser à l'importance de préserver la biodiversité. Interactif et informatif, ce jeu vidéo propose plusieurs scénarios de causes et conséquences en cascade qui aboutissent à des problèmes écologiques sur une planète imaginaire : Nowatera. L'élève sera amené à faire des choix pour enrayer le problème environnemental qui lui est soumis, avec l'aide d'experts et d'une base de données. Des activités complémentaires - synthèses, recherches, lectures, sorties, visites... - sont proposées dans le dossier pédagogique. Le jeu peut être une introduction à la matière, une exploitation du cours ou une façon de structurer les apprentissages. Accessible en ligne ou en version locale, il peut être joué individuellement ou en groupe.

Ed. Natagora, 2016. En ligne sur www.nowatera.be

jeunesse

Sous mes pieds...

Un très bel album pour découvrir ce qui grouille dans le sol au fil des saisons. Chaque mois, un texte simple, à la fois poétique et informatif, accompagne une belle double page dessinée représentant la vie dans le sol - tunnels creusés par les fourmis et vers de terre, larves d'insectes, taupes actives même en hiver... - et en surface - escargot, chrysalide et bientôt papillon, grive picorant, abeilles butinant... Et même si les proportions ne sont pas toujours respectées, peu importe, l'essentiel est ici la découverte, appuyée par une planche reprenant tous les habitants du sol avec leur nom scientifique. Un album qui ravira tant les petits curieux (dès 4 ans) que les plus grands.

E. Houssais, éd. du Ricochet, 36p., 2016. 16€

Collection « Je sais ce que je mange »

Cette collection d'albums documentaires adressée aux 6-8 ans explore quelques aliments - pommes, riz, œufs, miel, pain, lait, sucre - de manière très complète, de leur production à leur arrivée en magasin, en passant par leur transformation. Chaque album évoque différents modes de production, de l'agro-industrie aux alternatives bio, attire l'attention sur la diversité des espèces, aide à lire les étiquettes ou encore à distinguer les labels. Les explications, simples et accessibles, sont soutenues par des dessins à la fois naïfs et didactiques. Une collection qui sort du lot pour aborder l'alimentation avec les plus jeunes avec une approche « système », effleurant la complexité.

Ed. du Ricochet, 2015 - 2016. 12,50 €

Atlas - Comment va le monde ?

Cet album grand format aborde, en cartes et textes simples mais vraiment bien expliqués, 22 questions liées à notre vie de tous les jours : Comment sont répartis les riches et les pauvres? Y a-t-il de l'eau potable partout? Est-ce que quelqu'un dirige le monde? Pourquoi tant de gens vivent en ville? Vivra-t-on un jour sans pétrole?... Très visuel, grâce aux couleurs et pictogrammes, il facilitera l'étonnement et la recherche. Chaque sujet est traité sur une double page pouvant servir de tremplin pour débattre d'une question à la fois. Une belle manière de découvrir et de mieux comprendre la diversité de notre monde. Pour tous, dès 8 ans.

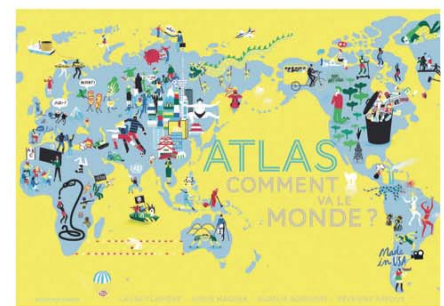
L. Flavigny et al., éd. Actes Sud junior, 56p., 2016. 21,90€

Dans la forêt

Ce roman nous place dans la peau d'une jeune fille de 17 ans qui vit avec sa sœur de 18 ans, dans une famille peu ordinaire, instruites à domicile, dans leur maison située à l'orée de la forêt. Le roman se situe alors que les deux parents viennent de décéder et que le chaos règne sur la planète. Il n'y a plus ni électricité, ni soins de santé, ni pétrole, les magasins sont vides, les moyens de déplacement à l'arrêt, des épidémies font des ravages. Les deux jeunes filles sont livrées à elles-mêmes, isolées, vivent de leur potager, et sont confrontées à l'insécurité. Elles finissent peu à peu par accepter l'inexorable, l'absence de perspective dans la société, et s'initient à l'autonomie au sein de la forêt au cœur de laquelle elles choisissent d'aller vivre. Un roman assez sombre

qui nous interpelle sur les conséquences d'une grande crise écologique et technique et sur la manière d'y faire face. Dès 15 ans et adultes.

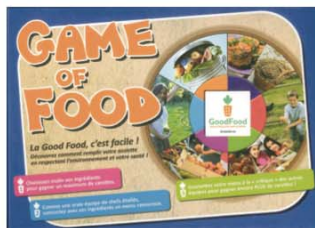
J. Hegland, éd. Gallmeister, 304p., 2016. 23,50€



Animer un club nature

Ce petit cahier très pratique apporte conseils et astuces pour développer et animer un club nature. Que ce soit dans son école, son quartier ou pour ses amis, on y apprend comment le faire fonctionner, le faire connaître et l'animer en fonction de sa personnalité. Mais aussi, pourquoi et comment pratiquer la pédagogie de projet, sans oublier quelques idées d'activités en fonction de la saison. Un livret façon CPN : très pratique, textes courts mais précis, petits dessins sympas... Vraiment bien fait !

Ed. FCPN (+ 33 (0)3 24 30 21 90 - www.fcfn.org), coll. Les Cahiers techniques N°136, 50p., 2016. 6,80€



infos

Franckushima

Comment appréhender l'univers de la radioactivité, invisible, inodore, sans goût ni saveur? Cinq ans après le début de la catastrophe de Fukushima, la liquidation du désastre a en grande partie permis sa banalisation et son oubli généralisé. À travers une démarche documentaire et graphique, cet épais ouvrage propose, grâce à l'éclairage d'experts et de témoins, de revenir sur les enjeux de la catastrophe pour mieux nous préparer à celle qui nous guette en Europe : contamination, (non) évacuation, effets de la radioactivité, comparaison avec le bilan de Tchernobyl, travail dans la centrale, initiatives citoyennes et enfin risques encourus en France... extrapolables à la Belgique. Passionnant, et malheureusement toujours d'actualité.

G. Bournet et al., éd. L'Utopiquant, 256p., 2016. 20€



S'abonner / se réabonner au magazine ?

Commander un numéro ?

Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

Rendez-vous sur

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire
3€/exemplaire antérieur au n°83
(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)
18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

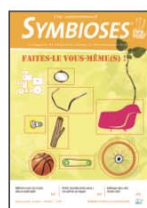
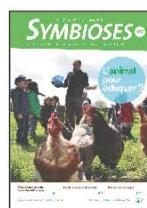
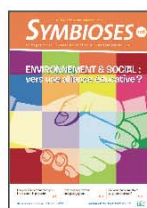
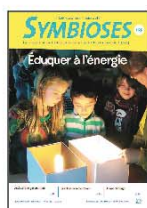
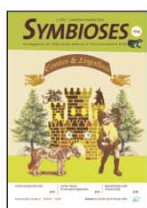
Réseau IDée asbl
Magazine SYMBIOSES
266 rue Royale - 1210 Bruxelles
+32 (0)2 286 95 70
info@symbioses.be

Ecoles : un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 113 numéros parus

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur www.symbioses.be

- n°83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ●
 - n°84 : Moins de biens, plus de liens ● n°85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n°86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager ? ● n°87 : Alimentation (tome 1) ● n°88 : Alimentation (tome 2) ● n°89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n°90 : Habiter autrement ● n°91 : Nature et cultures plurielles ● n°92 : Nos poubelles au régime : pourquoi? Comment? ● n°93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n°94 : Le développement durable en questions ● n°95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n°96 : Eau ● n°97 : TIC : nouvelle ErE ? ● n°98 : Creusons le sol ● n°99 : Mobilité ● n°100 : Dehors ! ● n°101 : Entreprises et ErE ● n°102 : Voyage éducatif ● n°103 : Cultiver en ville ● n°104 : Contes & Légendes ● n°105 : Eduquer à l'énergie ● n°106 : Environnement & Social ● n°107 : L'animal pour éduquer ● n°108 : Éduquer au climat ● n°109 : Faites-le vous-même(s)! ● n°110 : Résister & apprendre ● n°111 : A l'école du paysage ● n°112 : Où trouver le temps ? ● n°113 : La rue est à nous ! ●
- A paraître : Verdurons nos espaces de vie



Atelier Maskbook

Notre masque présenté en p.4 vous a donné envie de participer à ce projet artistique international de sensibilisation à l'environnement ? Rejoignez PointCulture lors d'un atelier Maskbook pour fabriquer votre masque et partager des idées, des visions, des inquiétudes, des envies pour l'avenir. Pensez à apporter des matériaux de récupération ou végétaux ! Sa 4/03, de 14h à 17h, au Point Culture Charleroi. Me 15/03, de 14h à 17h, au PointCulture Louvain-la-Neuve. Sa 18/03, de 14h à 17h, au PointCulture Namur. Infos : www.pointculture.be/maskbook/



Des camps « nature-aventure » pour ados

Je 9/03, de 9h à 17h. Comment organiser un camps pour ados dans la nature ? A la fin de cette journée, basée sur les échanges de pratiques et d'expériences, faire vivre des aventures-nature à des ados n'aura plus de secret pour vous ! En option pour ceux qui le souhaitent, bivouac jusqu'au lendemain matin dans la réserve naturelle de Modave, avec deux repas sur le feu. La journée elle-même est gratuite. Une participation de 10€ est demandée pour ceux qui passent la nuit (repas). Une organisation des CRIE de Mouscron et de Villers-la-Ville, avec le soutien du CRIE de Modave. Infos et inscriptions : 0483 679 320 - secretariat.criemouscron@gmail.com

Human Migration



Jusqu'au 10/03. Human Migration est une exposition sur les migrants... et leurs chaussures ! Pour comprendre la migration dans un contexte historique et avoir un aperçu des différentes causes qui la sous-tendent. Au Parlement fédéral belge. Visites guidées possibles (a priori 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire). Infos : GoodPlanet - 02 893 08 08 - www.goodplanet.be/expo/fr/

Journées de l'eau



Du Sa 18/03 au Di 02/04, en Wallonie, ce rendez-vous annuel s'adresse aux familles et aux écoles. Au programme : des promenades à la découverte de nos cours d'eau, des animations scolaires, des visites guidées, des ateliers de fabrication de produits d'entretien écologiques... Programme complet disponible sur environnement.wallonie.be/jwe
En région bruxelloise, des activités sont organisées pour les écoles, du Lu 20/04 au Ve 24/04, sur inscription. Di 26/04, il y aura de nombreuses activités gratuites accessibles au grand public. Infos : www.coordinationsenne.be

Semaines pour les alternatives aux pesticides

Du Lu 20/03 au Je 30/03, à Bruxelles, se tiendra la *Semaine Sans Pesticides* : visites de jardins et de potagers privés ou collectifs, projections de films, conférences, colloques, balades guidées, ateliers, expositions...
En Wallonie, cette semaine se transforme en *Printemps* et s'étalera jusqu'au Ma 20/06, avec notamment la Foire aux bonnes pratiques le 1^{er} mai et un week-end spécial jardinerie les 10 et 11 juin 2017. Infos : www.natagora.be/natureaujardin et www.printempsanspesticides.be

Fête du Développement durable

Ve 21/04, Sa 22/04 et Lu 24/04, le Pass accueillera successivement les associations, les familles et les écoles (via concours) pour mieux comprendre les enjeux du développement durable. Un programme multi-générationnel avec : des échanges, des animations d'associations actives sur le terrain, des défis et des dégustations... Sa 22/04, l'entrée au Pass sera totalement gratuite. Inscriptions souhaitées sur www.fetedveloppementdurable.be
Infos : Sandrine Duplicy - Sandrine.duplicy@gov.cfwb.be

Be Wapp

Du Ve 24/04 au Di 26/04, se déroule



l'opération Be WaPP, qui implique les citoyens pour une *Wallonie Plus Propre* ! Pour ce faire, un Grand

Nettoyage de Printemps est organisé. Et pour ramasser dans la bonne humeur les déchets abandonnés dans la nature ou dans nos rues, il est possible de constituer une équipe. Inscrivez-vous via le formulaire en ligne sur bewapp.be jusqu'au 15 mars 2017 et vous recevrez un kit de nettoyage composé de gants, de gilets fluorescents et de sacs poubelles. Infos : <http://walloniepluspropre.be>

Bubble Festival



Je 27/04, de 10h à 15h30, au BEL Brussels, à Tour et Taxis, Bruxelles Environnement met les petits plats dans les grands pour fêter les projets d'éducation à l'environnement menés dans les écoles bruxelloises. A noter également, un espace convivial rassemblant des outils et ressources sur la thématique « Coin Nature ». Infos et inscription (gratuit) : COREN - 02 640 53 23 - denisjacob@coren.be - www.bubble.brussels

Education au développement durable et à la citoyenneté

Ve 28/04, au Château de Courrière à Namur, en collaboration avec le programme *Annoncer la couleur*, EFDD asbl et le Collectif *Écoles en développement durable* organisent une journée de co-construction de projets d'éducation au développement durable et à la citoyenneté mondiale. Cette journée, reconnue par l'IFC, bénéficiera aussi de l'apport d'Olivier De Schutter, rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation du Conseil des Droits de l'homme à l'ONU. Infos et inscriptions : Yves Reinkin : 0478 44 72 67

Paysages inattendus à Liège

Sa 29/04, de 14h à 17h, Education Environnement vous révèle le maillage écologique de Liège. Chemins pittoresques, rues étroites au passé chargé d'histoires, découvrons ces anciens sites de travail lourd qui sont devenus des lieux de promenade où la végétation et la faune se sont réinstallées... Prix : 4 €, moins de 6 ans : gratuit. Départ : intersection entre rue Haut des Tawes et rue Coupée à Liège. Infos et inscriptions : 04 250 75 10 - info@education-environnement.be

Fête de la récup'

Du Sa 29/04 au Di 7/05, partout en Wallonie et à Bruxelles, adoptez la récup' attitude ! Rendez-vous dans les boutiques de seconde main du réseau des entreprises d'économie sociale pour des ventes exceptionnelles, ateliers créatifs, animations, upcycling, concours... Participez aux animations gratuites organisées par les membres du réseau RESSOURCES et venez chiner parmi leurs trésors... Programme bientôt disponible sur le site www.larecup.be ou via www.facebook.be/larecup

Pédagogie de la Coopération

Du Je 25/05 au Di 28/05, à la Ferme de Vevy Weron (Namur), Isabelle Peloux, pédagogue et directrice de l'École du Colibri aux Amanins, transmettra son expérience et accompagnera enseignants et éducateurs dans l'apprentissage de la pédagogie de la coopération. Infos : CRIE de Spa - 087 77 63 00 - beatrice.l@berinzenne.be

Stages nature pour enfants

Vous cherchez un stage pour votre enfant ? Il aime la nature et l'environnement ? Pour toutes les périodes de congé scolaires, notre module de recherche est là pour vous aider à trouver votre bonheur ! Rendez-vous sur www.reseau-idee.be/stages

Formations

Vous voulez devenir animateur nature, éco-conseiller, suivre une formation en éco-construction, en mobilité durable... ? Alors rendez-vous sur notre base de données sur www.reseau-idee.be/formations

Agenda : la suite !

Actualisé quotidiennement, notre agenda en ligne couvre à la fois les événements de type « loisirs », relayés dans cette page, mais également des activités plus pointues à destination des professionnels. Rendez-vous sur www.reseau-idee.be/agenda